

LETTRE

A M. HENZEN

SUR QUELQUES INSCRIPTIONS INÉDITES

DE VALACHIE ET DE BULGARIE

PROVINCES

DE DACIE, DE MÉSIE

ET

DE SCYTHIE

PAR

ERNEST DESJARDINS

*Extrait des Annales de l'Institut de correspondance
archéologique de Rome 1868.*

ROME

IMPRIMERIE TIBERINE

1868

Bibliothèque Maison de l'Orient



163484

**LETTRE SUR QUELQUES INSCRIPTIONS
INÉDITES**

DE

VALACHIE ET DE BULGARIE

PROVINCES

DE

DACIE DE MÉSIE ET DE SCYTHIE

Monsieur et très-honoré ami,

Pendant le séjour de cinq mois que je viens de faire dans la région du Bas-Danube, j'ai relevé les estampages d'une centaine d'inscriptions qui sont, pour la plupart, inédites.

Comme l'objet de la mission que j'avais reçue du gouvernement français était exclusivement géographique, vous me permettrez de considérer surtout à ce point de vue les monuments dont il s'agit.

La provenance première d'un certain nombre d'entre eux m'étant inconnue, je les répartirai, d'après les lieux où je les ai trouvés, en quatre groupes distincts:

- 1° Valachie (Dacie Inférieure);
- 2° Bulgarie (Mésies Supérieure et Inférieure);
- 3° Dobrudja (Scythie);
- 4° Pesth (en face de la Pannonie Inférieure).

I.

Les inscriptions relevées en Valachie sont présentement déposées en divers endroits; mais aucun d'eux

ne révèle les provenances exactes et primitives de ces monuments.

Je m'occuperai d'abord de ceux qui appartiennent au Général Mavros et qui se trouvent aujourd'hui dans la cour de son habitation, à Bucarest. Ils y ont été apportés, pour la plupart, de Bulgarie et de Petite Valachie.

1 et 2. — Le premier a été publié plusieurs fois⁴, mais toujours inexactement, et son importance m'engage à vous en adresser une copie faite d'après l'estampage.

Ce monument est en marbre et monolithe (hauteur: 1^m, 72; — largeur: 0, 82 et à l'entablement 0, 90; — épaisseur: 0, 60). La première ligne est gravée sur la plinthe, en caractères plus gros que le reste. La forme des lettres accuse l'époque des Antonins et, très probablement, celle de Marc-Aurèle.

Il ne doit manquer à cette première ligne qu'une lettre, le prénom de Julius Capito. Je pense qu'il manque peu de chose au début de la seconde. On voit, sur un fragment, épargné dans la cassure de la pierre, le haut d'une lettre, qui était sans doute un T. Au commencement de la troisième ligne, il y a place pour trois lettres et l'on distingue la fin de la troisième qui était certainement un L. À la quatrième ligne, il ne doit manquer qu'une lettre; après cette lacune, on reconnaît le bas de deux lettres, dont la première a dû être un E, et dont la seconde est, sans aucun doute, un N.

⁴ La première copie fut envoyée à l'*Instit. de Corresp. Arch.* par Neigebaur en 1843. Lui même n'avait pas vu le monument qu'il publia p. 120 de son recueil. Voy. art. de M. Henzen, *Bullett.* de 1847, p. 157 et suiv., — et Henzen, n° 5280; — A. Treb. Lauriano, *Coup d'oeil sur l'hist. des Roumains*, Bucaresti, 1846, p. 15; — Mich. J. Ackner et Fr. Müller, *Die Römischen Inschriften in Dacien*, Wien, 1865, p. 177, n° 844.

n. 1.

IVL · CAPITONI · C · P · P · ILLYRIC
 R · FOMNIB · HONORIB · AB ORD
 FL · SIRMIAIVM · HONORATO · E
 LNTENTIAE DICVNDÆ · ITEM · SACERDOTA
 ABORDINE COL · VLP · OESC · E · STATVAM · AERE · CO
 DECRETIS IAM PRIDEM AB EODEM ORDIN
 ORNAMENTIS · IIVIRAL · ITEM · DECVRONA
 LIB · ORNAMENTIS HONORATO · AB ORDNE
 COLONIAE · VLP · POETOVIONENSIS ·
 EX PANNONIA SVPERIORE · VLP · RATAR ·
 EX MOESIA SVPERIORE TRAIANAE SARM
 ZEGETHVSENSIVM EX DACIA SVPEROR
 ITEM · IIVIRALIB · ABORDINE MVNICIPI ·
 ROMVLENSIVM BVLEVTAE CIVITATIS
 PONTICAE TOMITANORVM · PATRONO
 AVG · COL · VLP · OESC ·
 ORDO · COL · VLP · OESC · STATVAM · ER
 COLLATO · CVM ORNAMENTIS SACER
 DOTALB · EX DECRETO ETORNAMENT ·
 IIVIRAL · IAMPRIDEM HONORATO ·
 OB EIVS ERGA SE MERITA · HONORE
 CONTENTVS IMPENDIVM REMST
 L · D · D · D

La lecture de ces quatre premières lignes me paraît donc devoir être la suivante :

. IVL · CAPITONI · C · P · P · ILLYRICI
 ET · R · T · OMNIB · HONORIB · AB OR
 COL · FL · SIRMIATIVM · HONORATO · ET
 SENTENTIAE DICVNDAE · ITEM SACERDOTALII

Vous voyez que Julius Capiton était C. P. P, *conductor portorii publici* de l'*Illyricum* et de la *Rive de Thrace*. C'est le sens des lettres R. T, ainsi que cela ressort clairement de l'inscription que vous avez publiée et expliquée dans les *Annali* de 1859, p. 109 et qu'il est nécessaire de reproduire ici :

NVMINI AVGVSTOR
 RT GENIO P P HERMES
 IVLIORVM IANV
 ARI CAPITONIS
 EPAPHRODITI
 CONDVC TORVM
 PP ILLYRICI ET
 RIPAE THRACIAE
 SER VIL POSVIT

Il s'agit évidemment, dans cette dernière inscription, de trois frères, *Ianuarus*, *Capiton* et *Epaphroditus*, dont le *gentilicium* est *Iulii*, et qui étaient tous trois ensemble fermiers généraux des impôts indirects de l'*Illyricum* et du *Rivage de Thrace*. L'un de ces trois frères est précisément le Julius Capiton de notre inscription de Bucarest, qui se trouvait seul chargé de ce service à l'époque où ce monument fut gravé.

Mon ami, Guillaume Lejean, que j'ai quitté en Bulgarie, m'adresse une inscription inédite qu'il a relevée à Lom Palanka, l'ancienne *Almo* (Tav. Peu-

ting., VII, a., et Proc., *De Aedif.*, IV, 6) et qui est également relative à ces trois frères et au même esclave *Hermes*. Elle est ainsi conçue :

n. 2.

G L N I C I
 ORVM · IANVA
 RICAPITONIS
 EPAPHRODITIN¹
 C P P
 HERMES · SERVI
 P

Ce qui se lit facilement :

Genio I[uli]orum : Ianuari[i], Capitonis, Epaphroditini, C[onductores] p[ortorii] p[ublici], Hermes ser[vus], vil[licus] p[osuit].

Vous pouvez encore rapprocher de ces monuments l'inscription n. 5262 (Henzen) qui commence ainsi :

D · I · M
 E V T Y C H E S
 I V L I O R
 C · P · P · etc.

et nous aurons un ensemble de documents qui feront, si je ne me trompe, faire un pas à cette intéressante question. Mais je reviens à l'inscription de Bucarest.

Ce monument a certainement été élevé à *Oescus, colonia Ulpia Oescensium*. Qu'il provienne des démolitions de la forteresse de Turnu Magoreli (ville vala-

que située à quelque distance du confluent de l'Olto et du Danube, en face de *Nicopolis*), cela n'indique nullement sa provenance première, car les pierres épigraphiques de la région Dacubienne sont tirées, presque sans exception, des forteresses byzantines et turques où elles ont été employées comme matériaux de construction. Or Turnu Magoreli est peu éloigné des ruines d'*Oescus*, dont j'ai relevé le plan, et qui sont de l'autre côté du Danube, sur la rive Bulgare, c'est-à-dire en Mésie, tout près du village roumain de Ghighen. Ce village a été construit malheureusement avec les débris de la colonie Trajane. Le nom ture de l'Isker, rivière qui passe près de ces ruines, une lieue environ avant de se jeter dans le Danube, a même retenu quelque chose de l'ancien nom de la cité et du fleuve *Oescus* (*Tab. Peut.* 1)

Outre les honneurs décernés par la colonie d'*Oescus* à Julius Capiton, l'inscription mentionne, comme l'ayant également honoré, quatre colonies, un municipale et une cité grecque.

Le nom de *Sirmium*, (*Colonia*) *Flavia Sirmiatium*, est connu par les inscriptions (Orelli 3617); mais aucune ne lui attribue la condition de *municipium*; et la troisième ligne de notre inscription lui confirme, comme vous le voyez, la condition de colonie 2. Elle était, comme on sait, dans la Pannonie Inférieure, au II^e siècle 3. La condition et l'origine de la *Colonia Ul-*

¹ Mannert, *Segm.* VII, B.

² Le nom de *Flavia* ne permet pas d'attribuer la fondation de cette colonie à Septime Sévère, comme l'a fait M. Marquardt d'après Zumpt, *Comment. epigr.*, p. 430.

³ C'est la moderne Mitrovitz, rive gauche de la Save, dans le district qui a conservé le nom de l'ancienne cité romaine, *Syrmien*, (Confins milit. de l'Autriche).

pia Poetovionensium de la Pannonie Supérieure ne sont connues que par cette inscription ¹.

Il en est de même de la *Colonia Ulpia Ratiaria* dont j'ai levé le plan, et qui était dans la Mésie Supérieure; elle se retrouve aujourd'hui dans les ruines et dans le nom même d'Arzer-Palanka, pour Rzer-Palanka (forteresse de Rzer), orthographe hongroise du nom turc Akshar ou Akyar. Rzer est une syncope évidente de Ratser: Hieroclès écrit *Ραζαρία* (p. 655).

Je ne dirai rien de la *Colonia Trajana Sarmizegethusensium*, dont les noms complets sont *Colonia Ulpia Trajana Augusta Sarmizegethusa*, *Metropolis Daciae* ², et dont la position aux ruines voisines de Várhely (Hongrois), Gradischte (Allemand), est depuis longtemps reconnue.

Quant à *Romula*, notre inscription est le seul monument qui en fasse connaître la condition, *municipium Romulensium*. Cette ville de Dacie Inférieure doit être cherchée près des rives de l'Olto, affluent de gauche du Danube, qui sépare la Petite de la Grande Valachie. M. Laurianu ³ la porte à Campu Lungu ⁴; je préférerais l'identifier avec Rómnicu, Rimnic ⁵, où nous conduisent des vestiges de voie romaine. Ces vestiges sont visibles depuis le Pont de Trajan, et traversent les districts de Méhédin, de Craiova et de Romanaz, où il

¹ Orelli-Henzen, n. 5280. — C'est la moderne Pettau, sur la rive gauche de la Drave, en Styrie (Autriche).

² Ackner, *Die Römischen Inschriften in Dacien*, n. 65, 72, 154, 194, 202, 242, 466, 571, pour *colonia Dacica*; — 74, 86, 105, 112, 117, 122, 171, 274, p. *Metropolis*; — 88, 152, 167, p. *Colonia Ulpia Trajana Augusta Dacica Sarmizegethusensium*; — enfin tous ses noms figurent dans le n. 162 du même recueil.

³ *Tabula Daciae Antiquae* Bucuresci, 1862

⁴ Chef. lieu du District de Muscelu.

⁵ Chef-lieu du District de Valcea.

n'est pas impossible, comme j'essaierai de le montrer plus loin, de retrouver les stations de *Drubetis*, d'*Amutria*, de *Pelendova* et de *Castris novis* de la *Tabula Peutingeriana* ¹; or cette dernière station précède immédiatement *Romula*.

Enfin la *civitas Pontica Tomitanorum* est identifiée aujourd'hui avec Kostendjé et n'aurait jamais dû être cherchée ailleurs, puisque Kostendjé n'est autre chose que le nom turc de *Constantia*, qui remplaça l'appellation de *Tomis* au IV^e siècle.

Le mot *buleuta*, membre du conseil des décurions, se retrouve dans une autre inscription latine de *Tomis* ². Quant à l'épithète de *Pontica*, elle est confirmée et expliquée par un monument grec inédit que vous trouverez plus loin.

Le nom d'*Illyricum* est appliqué ici à une contrée très vaste, car il s'agit des deux Pannonies, de la Mésie Supérieure et des deux Dacies ³; c'est à dire de

¹ Mannert, *Segm.* VII, A.

² Voy. *Explicat. des Inscript.* (de *Tomis*) par M. L. Renier, *La Bulgarie orientale* par le D. C. Allard, Paris, 1864, p. 290, n. 7.

³ Après la conquête de Trajan, il y eut une seule province de Dacie gouvernée par un légat de l'Empereur (*Dipl. milit.* de l'an 110; voy. L. Renier, *dipl.* n. 39). En 129, nous trouvons deux provinces de Dacie: la *Dacia Superior* et la *Dacia Inferior*. (*Dipl. milit.* n. 40 de M. L. Renier). La chaîne des Carpathes méridionales servait évidemment de séparation à ces deux provinces; la *Dacia Sup.* devait avoir pour capitale *Sarmizegethusa* et comprendre la Transylvanie, la Hongrie et le Bannat; la *Dacia Inf.* devait comprendre la Valachie et la Moldavie. En 168, ces divisions politiques n'ont pas dû changer, mais nous trouvons trois Dacies, répondant évidemment à des divisions financières (*Dipl.* du Musée de Naples: Avellino, Henzen, Borghesi, *oeuvres* III, p. 481, note de M. Henzen; et p. 482 note de M. L. Renier). Les noms de ces trois provinces sont: *Apulensis*, *Malvensis* et *Porolissensis*. Ce dernier nom avait été mal lu; M. Mommsen l'a restitué (Voy. note de M. L. Renier à la p. 264, du T. VI des *oeuvres* de Borghesi). Il est superflu d'insister sur le caractère purement financier de cette division en trois

cinq provinces, chacune représentée dans l'inscription par une cité. Quant à la Mésie Inférieure qui y est indiquée par les mots R. T. *Ripae Thraciae*, elle y figure pour deux villes.

Nous savions déjà que l'*Illyricum* comprenait, dans le langage usuel des Romains, la *Raetia*, le *Noricum*, les deux *Pannoniae*, la *Moesia Superior*, la *Dalmatia* et les deux *Daciae*. On peut affirmer d'après notre monument, que les Pannonies, les Dacies et les Méseries formaient, sous la désignation commune d'*Illyricum*, une sorte d'union douanière.

3 et 4 — Le monument dont je vous envoie copie, sous le n. 3, a été publié, plus inexactement encore que le premier ¹.

Dacies: nous avons, d'une part, un légat: M. CL · FRONTO LEG. AVG · PR · PR · TRIVM · DAC (Neigeb., 156, 236), et, d'autre part, des procurateurs seulement, pour chacune de ces provinces en particulier: PROC · PROV · DAC · APVL (Ackner n. 171). On sait que les divisions d'une seule et même province politique ou la réunion de plusieurs provinces, pour les besoins du service des finances, se rattachent à un système à part qui n'a rien de commun avec l'administration civile et militaire. Nous voyons de même, en Gaule, un PROCVRAT · PROVINCIARVM · LVGDVNENSIS · ET · AQTITANICAE · ITEM · LACTORIAE; or il n'a jamais été question, avant la création de la *Novempopulania*, d'une province politique de Lectoure; tandis que son existence, comme province financière, apparaît dès le règne d'Auguste (Voy. l'inscript., en vers, d'Hasparen, près Bayonne, relative aux NOVEM · POPVLI détachés de la Gaule). La *Gallaecia* n'a-t-elle pas été, de même, pendant longtemps, une province financière procuratorienne, avant d'avoir été détachée de la *Tarraconensis* comme province politique?

¹ Ferussac, *Bullet. des Sc. hist.*, 1828, t. IX, p. 377; — Orelli, n. 4984.

n. 3. *Monument du G.^{al} Mavros.*

E X A V C T O R I
 T A T E · I M P C A E S A R I S
 D I V I · T R A I A N I P A R T H I C I · F I L I O D I V I N E R V A E
 N E P O T I S T R A I A N I · H A D R I A N I A V G · P P P O N
 T I F I C I M A X I M O T R I B
 U N I C I A E P O T E S T A T I S · X X · C O S I · T R I B
 U N I C I A E
 A N T I V S R V F I N V S I N
 T E R M O E S O S E T T R A C E S · F I N E S P O S V I T

n. 4. *Monument d'Hodnitza.*

E X A V C T O R I
 T A T E I M P C A E S A
 R I S D I V I T R A I A N
 P A R T H I C I F I L I I D I
 V I N E R V A E N E P O
 T R A I A N I H A D R I A
 N I A V G P P P O N T I
 F I C I S M A X I M I T R I
 B U N I C I A E P O T E S
 T A T I S · X X C O S I I T R I B
 U N I C I A E
 A N T I V S R V F I N V S I N
 T E R M O E S O S E T T R A
 C E S F I N E S P O
 S V I T

C'est un marbre monolithe. (haut. : 2^m, 03; — larg. 0, 57; — épais. 0, 28). Les caractères, assez semblables à ceux de l'inscription d'Hadrien, à Athènes, sont de forme allongée, ayant les barres horizontales des T, des F, des L et des E très courtes. Malheureusement on ignore la provenance de ce monument; or, comme c'était une des bornes de la délimitation nouvelle opérée, par ordre d'Hadrien, entre les provinces de Thrace et de Mésie, c'est précisément cette provenance qu'il importerait surtout de connaître. Mais, dans mon voyage de Bulgarie, j'ai trouvé un monument analogue dont vous avez la copie sous le n. 4. J'en dois la connaissance à M. Scheu, consul des Pays-Bas à Roustchouk.

La matière, les dimensions, la forme des lettres aussi bien que la conformité du texte de ces deux bornes frontières nous révèlent d'abord qu'il s'agit d'une seule et même opération, faite dans le même temps, par le même personnage, et, fort heureusement, ce second monument a été trouvé en place, à 70 kilomètres au S.-O de Roustchouk, à 55 au S.-E. de Sistova, dans le village bulgare d'Hodnitza, sur la rive gauche de la petite rivière Rouchitza, à 7 kilomètres au dessus de son confluent avec l'Iantra qui porte leurs eaux réunies au Danube. Hodnitza n'est qu'à une heure, à l'E., de Nikup, où sont les ruines de la *Nicopolis* des Itinéraires, et à 2 h^{res} environ, au N., de la ville de Tirnova. Notre monument a été transporté au monastère grec de Troïstzki, situé entre ces deux dernières localités.

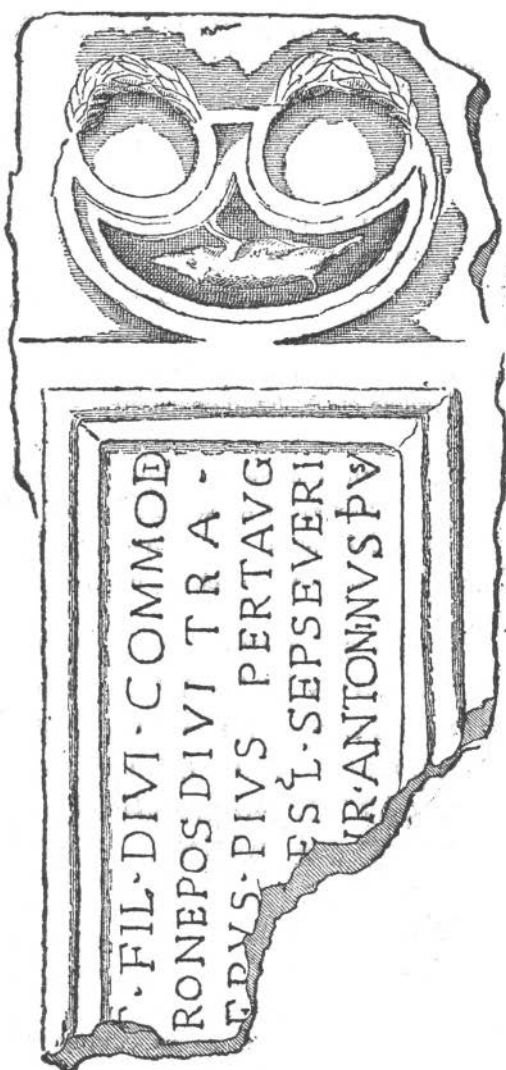
Vous remarquerez quelques variantes dans le texte et dans la coupure des lignes de ces deux inscriptions. Malgré ces différences, il est certain qu'elles sont de la même date (135 de J. C) et il est très probable qu'elles sont dûes à la même main.

On avait cru, jusqu'à ce jour, que la crête du Bal-

kan (ancien *Haemus*), dominant le plateau de Tirnova, formait la limite des deux provinces de Thrace et de Mésie. Il devait en être ainsi d'abord; mais la découverte, en place, de l'inscription d'Hodniza prouve que la rectification ordonnée par Hadrien reculait vers le nord de l'*Haemus* la limite de la Thrace. La nouvelle limite devait gagner cette chaîne de deux côtés, en partant du point où la borne frontière a été trouvée, c'est à dire en remontant la Rouchitza, d'une part, et le Slatar, de l'autre, jusqu'à leurs sources, et en attribuant ainsi à la Thrace tout le bassin supérieur de l'Iantra, l'ancien *Iatrus*. Je dois me borner aujourd'hui à cette indication.

Si je parviens à me procurer, à Bucarest, les informations que je sollicite sur la provenance de l'autre monument, elles amèneront un résultat plus satisfaisant, et nous aurons probablement alors un élément de plus pour déterminer la frontière des deux provinces.

5. — Ce numéro se rapporte à un fragment d'inscription gravée en belles lettres du troisième siècle, larges et profondément creusées. Le bas-relief qui se voit à gauche de l'inscription, et qui représente un sanglier au dessus de deux couronnes, me paraît être l'insigne d'un corps militaire. C'est là probablement ce qui fait le principal intérêt de ce monument, que je crois inédit.





(La hauteur de ce marbre est de 0, 75 ; sa largeur de 1^m, 20)

6. — La cour du G^{al} Mavros m'a fourni encore le petit autel élevé à *Liber Pater* par C. Julius Carius, primipile de la légion 1^{ère} Italique et ancien *eques romanus*.

L I B E R O · P A
 T R I · C · I V L · C A
 R I A N V S · P · P
 L E G · I · I T A L · E X
 E Q · R O M A N C

(Ce marbre monolithe mesure 1^m, 15 de hauteur, 0, 50 de largeur et 0, 42 d'épaisseur. Sa provenance est inconnue)

7. — Le petit monument de pierre, élevé pour le salut de Septime Sévère et de ses fils, présente les noms de Géta martelés à la 5^e et à la 6^e ligne, mais il est possible de distinguer, sous le martelage, le second G du mot

P R O · S · I M P P · L · S E P T I
 M I · S E V E R I · P I I · P E R
 Γ I N A C I S · E T · M · A V
 R E L I O · A N T O N I N I A V
 G G 
 C A  M A
 P O N T I C V S
 O E M V
 V L P I

AVGG et la conjonction ET. Au commencement de la 6^e ligne on peut lire CAE; or l'emplacement qui occupe la plus grande partie de la ligne précédente permet de restituer, en toutes lettres, NOBILISSIMI. Je

suis tenté de voir un nom géographique dans la fin de l'inscription (haut. 0, 50; larg. 0, 40. Provenance inconnue).

8. — Cette ligne grecque, gravée dans le creux d'une pierre plate et carrée pouvant servir de socle à un autre monument, ne présente qu'un faible intérêt. (Mesures: haut. 0, 15; larg. 0, 85; épais. 0, 80. Provenance inconnue.)

ΑΓΑΘΗ · ΤΥΧΗ · ΑΥΡ^{|||||}ΘΕΟΔΟΥ

J'en ai fini avec la cour du G^{al} Mavros. J'aborde la seconde série des monuments existant en Valachie. C'est celle du Musée de Bucarest.

9. — Ce marbre monolithe est sculpté avec un grand luxe; il représente, à sa partie supérieure, le buste portrait, en relief plein, du personnage défunt, acco-

D M
 A/R · GRATVS
 VIXIT ANIS ·
 LXXXA/RGR^{AV}
 FILIVS PATRI
 BMROSVIT
 B O N A S V I
 A S · V I A T O R

sté des lettres D · M et de deux génies funèbres sculptés en demi-relief, le tout surmonté d'un double arc en moulure, ménageant extérieurement, dans les deux angles supérieurs, deux lions de profil, couchés, qui se

détachent également en plein relief. L'inscription, gravée avec soin, est dans un cadre entouré d'un enroulement de pampres artistement fouillés. Les deux N d'ANNIS, à la troisième ligne, sont liées. Elle ne présente pas d'ailleurs un grand intérêt; il faut noter toute fois la formule du souhait adressé au passant: *Bonas vias, viator!*

10. — Ce monument, monolithe, d'un art un peu grossier, mais accusant un certain luxe, est très mutilé. La pomme de pin qui surmonte le fronton en forme de triangle équilatéral, était flanqué de deux lions scul-

D M
 AEL · VALER
 IANO · VET ·
 EX DVPLI ·
 VIXI AN · LX
 ET AEL · TITI
 ANO · VET ·
 VIXIT · AN · ~~XX~~
 ET Æ · VALERE
 VIXI · AN · L
 AEL CADIDIAS
 TES · LEG XIII G
 E · AEL · VETER //

FIL · P

ptés de face, dont on voit encore les pattes. Le cadre qui entoure l'inscription, assez mal gravée, en caractères irréguliers du troisième siècle, est orné d'un enroulement de pampres. A la neuvième ligne la barre infé-

rieure de l'E de Æ est très allongée de manière à figurer — le bas d'un L: AEL.

Ce tombeau a été élevé à trois personnes: Aelius Valerianus, vétérân, *ex duplicario*; Aelius Titianus, vétérân, et Aelia Valeria, — par leurs fils, Aelius Candidianus, *tesserarius* de la légion XIII^e *Gemina* et Aelius Veteranus. (hauteur 1, 95; larg. 0, 75, épais. 0, 33.)

11. — Ce fragment d'inscription, gravée sur marbre et à demi-effacée, mesure, en hauteur 0,80; en larg. 0,32 et en épaisseur: 0, 40.

IMISI VL
IVL · CANI
I VOCA
V I


12. — Cet autre fragment de colonnette en marbre est un reste de monument votif élevé à une divinité inconnue, par une femme, au nom de son mari, Heren-

RO · HEREN
GEMELLINO
VE · PROC
AVGG NN
AGENTE · VP
MARITO · SVO
LIBENSSOLVIT

nus Gemellinus, *vir egregius*, procureur des deux empereurs (on ne sait lesquels ¹) et faisant les fonctions de *praeses* (V. P.). Cette colonnette mesure, en hauteur, 0, 48; et en diamètre, 0, 20.

¹ À en juger par la forme des caractères, ce serait Marc-Aurèle et Lucius Verus.

13. — Ce petit monument votif élevé à Jupiter par un certain M. Disius G(eminus?), augustal d'une colonie dont le nom doit être cherché, est en pierre, assez

I · O · M
 M · DISIVSG
 AVG · COL ·
 C  VL POICI
 B O T V N P

grossièrement gravé et mesure en hauteur 0, 75, en largeur 0, 42.

Cette inscription me paraît avoir un véritable intérêt géographique.

Il faut remarquer, à la quatrième ligne, que l'écartement qui sépare la 1^{ère} lettre de la 2^e a dû être motivé par un creux naturel de la pierre, car ce n'est pas une cassure, et certainement ce creux n'enlève aucun caractère, aucun signe intermédiaire, si ce n'est, probablement, un point séparatif. La première lettre de cette ligne est ou un C, ou un G. Elle ne paraît pas devoir faire partie du mot suivant: VLP. Ce mot s'applique nécessairement à une colonie de Trajan. Quelle est la colonie de Trajan dans ces contrées dont le nom se rapproche de OICI?

Si nous considérons la barbarie du monument, nous ne serons pas surpris des irrégularités de l'orthographe. *Oici* me paraît être pour *Oesci*. En effet, le nom de la cité d'*Oescus* est évidemment grec, *Οἴσκος*; ¹ or il devait être fréquent d'employer la prononciation et l'orthographe grecques dans une contrée où l'usage de cette langue était très répandu, comme dans toute la région du Bas Danube. La suppression de l's devant

¹ Οἴσκος Τριβαλλῶν, Ptol., III, 8, 10.

le c n'est pas un fait sans exemple dans les transcriptions des noms grecs en latin, le c ayant par lui même la prononciation de l's plutôt que celle du k grec. D'autre part, la diphthongue *oe* est l'équivalente régulière de *oi*.

Quant à la première lettre, je propose d'y voir un C suivi d'un point et de l'expliquer par *Copia*. Les colonies romaines du 1^{er} siècle portaient quelque fois ce nom, Lyon entre autres ¹. Je lirais donc: *augustalis Coloniae Copiae Ulpiae Oici* (pour *Oesci*). Ce serait le seul texte qui nous ferait connaître le nom de *Copia* donné à *Oescus*. Nous aurons occasion de voir plus bas que l'orthographe du nom de cette colonie était très variable sur les bords du Danube et dans le voisinage même de cette cité.

L'explication de la dernière ligne de notre inscription ne présente pas une moindre difficulté.

Le P final signifie certainement *posuit*. Reste à expliquer BOTVN.

Je crois que ce mot exprime la patrie de M. Di-sius et doit se lire BOTVN(*ia*) ou BOTVN(*io*), sous entendu *natione*.

L'itinéraire d'Antonin n'est pas le seul monument de l'époque romaine ² qui mentionne, sur la rive droite du Danube, en Mésie supérieure, une ville du nom de *Bononia* ³. Hiéroclès l'appelle Βονονία ⁴; Théophylacte Βονωνεια ⁵; la *Notitia* l'écrit *Bononia* ⁶ comme l'itinéraire.

¹ C · C · C · AVG · LVGVD · Colonia Copia Claudia Augusta Lugudunensium.

² Pour l'époque Byzantine Procope écrit Βονονια. *De Aedif.* IV, 6.

³ 219, 2. p. 103 Parthey et Pinder.

⁴ XV, p. 655.

⁵ VI, 4.

⁶ « Cuneus Equitum Dalmatarum For[t]ensium Bononia. » (Böck., I, p. 107). Il s'agit du Dux *Daciae Ripensis*, province qui avait été prise en partie dans l'anc. Mésie Supérieure.

Enfin, vous trouverez une *Bononia* mentionnée plus bas dans une inscription inédite (n. 31); mais, quoique cette inscription provienne certainement de la région du Danube inférieur, rien n'autorise à croire que le militaire qu'elle concerne soit originaire de ces contrées. Il est très probable au contraire que ce nom désigne *Bononia* en Italie.

Les mesures de l'itinéraire d'Antonin nous obligent à porter la *Bononia* de Mésie Supérieure à la moderne Vidin dont le nom est turc. Les Hongrois l'appellent encore aujourd'hui *Boduny*; et je lis, à la marge de la grande édition de Ptolémée, publiée au commencement du XVII^e siècle, le nom de *Trajectum Budini*, inscrit par le commentateur, non pas, il est vrai, en face du mot *Bononia*, puisque ce nom ne se trouve pas dans Ptolémée, mais, à côté d'*Oescus Triballorum*, ce qui est certainement une attribution fautive. C'est évidemment à l'emplacement de la moderne Vidin qu'il faut appliquer le nom du gué indiqué sur le Danube, par l'annotateur, sous le nom de *Trajectum Budini*. Tout me porte à croire que Vidin, au moyen-âge s'appelait *Bodunum* et que le nom populaire, le vrai nom ancien de cette ville, était *Botunia*, qui est le même, le *t* et le *d* étant identiques. On remarquera d'ailleurs que *Vidin* est la transcription turque du même nom, le *v* et le *b* étant, de même, identiques et les orientaux ne tenant aucun compte de la valeur des voyelles.

Enfin, si Disius était augustal de la colonie d'*Oescus*, il est probable qu'il était originaire d'un pays assez rapproché de cette colonie; or la distance qui sépare *Oescus* de Vidin est très peu considérable, puisque la ville ancienne, représentée par la moderne Vidin, était vraisemblablement un *vicus* de la colonie de *Ratiaria*.

Si ma conjecture était juste, notre inscription nous aurait donc conservé le nom populaire ancien de Vindin, et l'on pourrait lire dans l'Itinéraire d'Antonin, dans Hiéroclès, dans la *Notitia* et dans Procope: *Botunia* ou *Botonia* au lieu de *Bononia*. On comprend d'ailleurs que les copistes aient changé ce nom, qui leur paraissait barbare, pour celui de *Bononia* qui leur était familier; ce ne serait pas la seule faute de ce genre à relever dans les manuscrits. Ajoutons encore que les *t* des manuscrits, de l'Itinéraire entre autres, se rapprochent beaucoup plus de l'*n* que dans notre écriture moderne; le second jambage seul aurait été omis, car la barre verticale des *t* ne dépasse pas la barre horizontale du sommet et cette barre elle même présente une légère inflexion à gauche qui fait ressembler cette lettre à un *n* inachevé.

Je propose donc la lecture suivante pour l'inscription entière: I[ovi] O[ptimo] M[aximo], M. Di-sius G[eminus] Aug[ustalis] Col[onice] C[opiae] Ulp[iae] Oici, (natione) Botun[ia], p[osuit] *.

14. — Ce fragment termine la série du Musée des antiques de Bucarest.

ERANIA
IRIVS CHR
SANTHVS PATRO
O B M P O S
H S E

Je n'ai pu voir les débris de monuments qui se trouvent chez le Major Pappazolo. Je vous envoie donc les copies qui m'en ont été communiquées, sans pouvoir garantir leur exactitude. Ces fragments d'inscriptions ne

* N'est-ce pas plutôt *botum* = *votum posuit* ?

me paraissent présenter d'ailleurs qu'un assez faible intérêt.

15, 16, 17, 18, 19, 20. — Les deux premiers fragments (15 et 16) proviennent, assure-t-on, des ruines

LI · APOLLONI
VS · ET · HEL
PIS · LIBERTI
P · B · M · PO
SVERV

IV I V L I
N E N C E T V S
ANN · L X I I T E R
AVICTORIANON
ARREN · VICTO

d'une ville de Moldavie que l'on est convenu, dans le pays, d'appeler *Caput bovis*, je ne sais sur quelle autorité. Ces ruines, ou plutôt cet emplacement, que j'ai visité avec soin, est à une heure au sud de Galatz et près de l'endroit, où le Danube reçoit le Seret, rivière qui forme la frontière de la Valachie et de la Moldavie. On a tiré de ce lieu des monnaies, des bas-reliefs, des anneaux appartenant aux époques romaine et byzantine. J'y ai reconnu de plus les débris d'une forteresse du moyen âge qui doit avoir été construite par les Génois. Mais je ne connais pas d'autres inscriptions payennes provenant de cet endroit que les deux fragments ci-dessus.

Les deux suivants (17 et 18) proviennent d'une bourgade de petite Valachie, appelée Retsca, à 8 kilomètres au nord-est de Caracal, dans le district de Romanaz, où l'on voit de nombreux vestiges de voies romaines et d'où l'on peut espérer d'obtenir d'autres mo-

L A C I D A E
 R E G I N A E
 E Q V L P
 P E R P R C V L P
 P R N C E T
 A I O O P T

D M
 D E E N S O
 E T V T A T O
 T V I · S E R
 V I A N S
 V E R V F I
 O N I V C
 V L P

numents. La seconde (n. 18) a déjà été publiée ¹ dans un recueil peu répandu en Occident et qu'il est même difficile de se procurer aujourd'hui à Bucarest.

Le n. 19 nous offre une empreinte sur un fragment de terre cuite; le n. 20 une inscription gravée au revers d'un miroir. Ils proviennent tous deux de Celei bourgade

A P O L I N
 X R I S E A

T H K A Λ E
 Π I K A Λ Ω
 "

de petite Valachie, sur le Danube, à 40 kilomètres au S. de Caracal, district de Romanaz, près de l'endroit où Procope place *Sicibida* et un des camps des Huns ².

21. — Peu de temps avant mon départ de Valachie on a envoyé à Bucarest le dessin d'un monument funéraire que l'on venait de découvrir dans le même

¹ Laurianu. *Magazin* I, 93.

² *De Aedif.*, IV, 6.

district. Ce tombeau, sculpté avec un luxe tout à fait inusité dans ces régions ¹, provient de Rusănesti, situé

D M
 A H N E E S
 O V I D I E S
 B E N V S V I X
 XXX
 N I V
 E F O R V N A
 RT
 V S P A R O N
 B M F C

Λ

sur la rive droite de l'Olto, à 20 kil. au N.-E. de Celei et à 30 au S.-E. de Caracal. Malheureusement l'inscription a été très mal copiée. Je vous l'envoie telle que je l'ai reçue. —

La série suivante est d'un tout autre intérêt. Elle comprend les monuments dont j'ai copié et estampé les inscriptions dans la villa de Móra Domnescă. Cette villa, située à 12 kilomètres à l'O. de Bucarest, appartenait, il y a quelques années; au Général Mavros qui l'a cédée à un de ses gendres, M. Kotzebue. Les monuments qui se trouvent dispersés aux abords de l'habitation y ont été apportés par les soins du Général, au temps de la première guerre des Russes et des Turcs, en 1827. Ils proviennent presque tous de la petite Valachie. Je commencerai par le plus important de tous.

¹ Le fronton, à crénelures intérieures renversées, est surmonté de deux lions de face couchés et posés sur une plinthe ornée de crénelures également renversées. L'inscription est entourée d'un cadre orné d'un magnifique enroulement de pampres.

IMPERATORES · CAESS · GAIVS · AVR · VAL · DIOCLETIANVS
 ET · M · AVR · VAL · MAXIMIANVS · PII · FELICES · INVICTI · AVGG · TE · FL · VAL ·
 CONSTANTIVS · TE · GAL · VAL · MAXIMIANVS · NOBB · CAESS · GERMANI
 CI · MAXIMI · V · SARMAT · MAX · IIII · PERSICI · MAX · II · BRITANNICI · MAXIMI
 POST DEBELLATIS HOSTIVM GENTIS · CONFIRMATA · ORBI · SVO
tranquillitate · in · aeternum · constituere · PRAESIDIIV

22. — Ce monument monolithique ne mesure pas moins de 3^m de larg. sur 0,80 de hauteur. Il provient de Turtukaia, sur la rive danubienne de Bulgarie, où il décorait la fontaine principale de cette petite ville turque. Les hommes chargés par le général Mavros de l'enlever pour le transporter en Valachie, comme butin de guerre, le cassèrent ; la partie inférieure resta en place et figura longtemps le couronnement mutilé de la fontaine. Il est aujourd'hui enlevé et a probablement été détruit. Cette partie inférieure comprenait la dernière ligne presque entière et la moitié des lettres d'une partie de l'avant dernière. Le mal du reste est réparable, car le G^{al} Mavros a confié à sa mémoire, très fidèle, comme vous allez en juger, la portion du texte qui nous manque ; or, en l'adaptant à ce qui nous en reste, vous remarquerez que le haut des lettres de la 5^e ligne s'accorde parfaitement avec les mots que le Général avait retenus. J'ai donc pu suppléer la partie du texte que nous n'avons plus, convaincu de la parfaite exactitude de la restitution qui nous est proposée.

Les lettres ont la forme allongée et empâtée aux extrémités, qui caractérise les inscriptions du temps de Dioclétien.

Je n'insisterai pas sur l'importance de ce document historique; cette importance ressort de la simple lecture. La date en est postérieure, comme me le fait remarquer M. Renier, à l'an 293, où Constance et Gallère reçurent le titre de *Césars*; mais elle est antérieure à l'an 301, car, dans le préambule de l'édit de Dioclétien ¹, cet empereur porte le titre GERM·MAX·VI· et notre inscription GERMANICI·MAXIMI·V. Je remarquerai le terme de *praesidium* employé dans le sens de *munimentum*. Cette forteresse, élevée par Dioclétien sur le Danube, très vraisemblablement dans la localité même où l'inscription a été trouvée, me paraît devoir être identifiée, d'après les mesures, avec *Tramarisca* de la *Tabula Peutingeriana* ² ou, plus correctement, *Transmarisca*, d'après la *Notitia* ³ et l'Itinéraire d'Antonin ⁴, ou bien *Τρομαρίσκα* de Ptolémée (III, 10). Cette défense de l'Empire fut restaurée par Justinien ⁵; Procope nous apprend que Constantin, ayant voulu protéger, sur ce point, les deux rives du Danube, avait fait élever la forteresse de *Daphne*, en Dacie, en face de *Tramarisca*; ce qui fait supposer que cette dernière l'avait été peu auparavant, comme semble en témoigner, en effet, notre inscription: μεθ' ἧ δὴ τὸ Τραμακαρίσκα ὀχύρωμά ἐστιν. οὐπερ κατασκευασθὲν ἐν τῇ ἀντιπέρας ἡπείρῳ Κωνσταντίνος ποτε Ῥωμαίων βασιλεὺς φρούριον οὐκ ἀπημελημένως ἀποδομήσατο, Δάφνην ὄνομα, οὐκ ἀξύμφορον νενομικῶς εἶναι φυλάσσεσθαι ταύτη τὸν ποταμὸν ἐκατέρωθεν (*De Aedif.* IV, 7. p. 83.).

Nous voyons à *Transmarisca* un corps d'auxi-

¹ Waddington, *Comm. sur l'édit de Dioclét.* p. 4.

² Mannert, *segm.* VII, C.

³ Böck., I, p. 102, 103.

⁴ 223, 1, p. 104, Parthey et Pind.

⁵ Procop. *De Aedific.* IV, 7.

liaires au temps de la *Notitia*: les *milites novenses Transmariscae*, et deux cohortes de la légion XI *Claudia* (Böck., I, p. 103).

23. — Ce monument, d'une forme assez bizarre, avec son couronnement en pyramide hexagonale, n'est pas d'une lecture facile. La copie que je vous envoie est faite d'après l'estampage. La largeur d'une de ses quatre faces, qui sont égales entre elles, est de 0,43.

Θ Κ

ΧΡΗΣΤΙΑΚΑΙΝΕΙ
ΙΚΑΝΔΡΙΟ ΑΔΕΛΦΟΙΣ
ΧΡΗΣΤΗΣ ΖΗΛΟΥΡΙ
ΑΡΟΠΟΣΑΡΕΜΙΣΙΑΔΕ

A la seconde ligne je crois voir, après le T, de χρηστ, un I et un N liés ensemble. W.

24. — (Mesures: h. 0,90; l. 0,60; marbre.)

DONATVS ◊ GALE
MIL ◊ LEG ◊ I ◊ ITAL
VIX ◊ ANN ◊ XXXII
MIL ◊ ANN ◊ XIII ◊
H ◊ S ◊ F ◊ C

L ◊ ATTIVS ◊ MAX
SIMVS ◊ ΖIVLI ◊
VERECVNDI
HER ◊
F ◊ ◊ C

Le soldat de la légion 1^{ère} italique auquel le Centurion L. Attius Maximus fit élever ce monument, était originaire d'un pays dont le nom commence soit

par GAE, peut-être *Gaetulus* en Afrique, soit par GAB, de *Gabala* en Syrie, ou des *Gabali* en Gaule (Gévaudan).

25. — Autel de marbre à quatre faces inégales (haut. 1, 25; larg. de la face *a*: 0, 56, de la face *b*: 0, 66).

DIS · MILITARI·BVS ·

GENIO · VIRTUTI · A
 QVILAE · SANC · SIGNIS
 QVE · LEG · I · ITAL · SEVE
 RIANA^E · M · AVRELI^{VS}
 IVSTVS · DOMO · HO^R
 REI · MARGENSIS · M ·
 MOESIAE · SVPERIO
 RIS · EX · CCC · P · P

D D

(a)

DEDIC · XII · KAL
 OCT · IVLIANO
 II · ET · CRISPINO
 COS · II
 R · ANNIVM · FELICEM
 LEG · AVG · PR · PR

(b)

Les parties enlevées par la cassure de la pierre peuvent être facilement suppléées. Ce monument votif est consacré aux Dieux Militaires, au Génie, au Courage, à l'aigle sainte et aux enseignes de la légion *Prima Italica Severiana*, par un primipile *ex trecenario* du nom de M. Aurelius Justus, dont la patrie, malgré la double cassure qui entame le premier des deux mots qui composent ce nom géographique est facile à lire, à cause du second (*Margensis*): *Horrei Margensis*. Cette ville est mentionnée dans Ptolémée simplement sous le nom d'Ὀρρέα¹; dans l'Itin. d'Antonin sous celui

¹ VIII, 5.

d'*Horreo Margi* ¹, dans la *Tabula Peutingeriana* ² sous celui d'*Horrea Margi*, et dans l'Itinér. de Bord. à Jérusalem sous celui d'*Oromago* ³. Dans notre inscription, le mot *Margensis* est suivi d'un M, et après cet M l'estampage ne donne qu'un point; or, comme on lit, à la ligne suivante, *Moesiae Superioris*, cet M me semble ne pouvoir signifier que *Municipium*. Outre ce détail géographique nouveau et les particularités du commencement, le monument de Móra Domnescă nous fait connaître qu'en l'année 224, de J.-C., 977 de Rome (20 7^{bre}, date de la dédicace) C. *Bruttius Crispinus*, le collègue d'Appius Claudius Julianus, consul pour la seconde fois, l'était aussi pour la seconde fois; enfin elle nous donne le nom du légat propréteur de Mésie Supérieure à cette époque, Amius Felix.

26 et 27. — Des deux fragments suivants, le second (n. 27) renferme peut-être un nom géographique. À la seconde ligne, je crois voir, après le C, un A lié

· GEN
TOR · PR
S C R I P T O C A A T
V A L E

S A R A P I D
C A J O R P

avec l'N; nous aurions alors CANOB · P[*osuit*]. Le personnage qui a consacré ce monument à Jupiter Sérapis (car il y avait certainement I · O · M · avant SARAPID) aurait donc été égyptien, ce qui n'est pas nécessaire d'ailleurs pour justifier le culte de cette divinité dans

¹ 134, 3, p. 63, Parth. et Pind.

² Mannert, *segm.* VI, C.

³ La position de l'*Horreum Margense* n'est pas parfaitement déterminée. Elle doit être cherchée sur les bords de la Morava (qui est l'ancien *Margus*) en Servie, et ne saurait être éloignée de la moderne Jagodina.

ces contrées. D'autres monuments s'y rapportent encore, comme vous le verrez plus bas.

28 et 29. — Ce cippe, haut de 0, 65, large de 0,34, est un des plus intéressants de la série au point de vue géographique. Il nous apprend que C. Valeria[nus] Lon-

n. 28.

H O N O R E
C · V A L E R I A
L O N G I N I A
N O · F L A M I N
Q · A E D · I I V I R O
M̄ · I V L · H E
R C V L A N V S ·
A E D · O P · S O C R O

ginianus avait été flamine, questeur, édile et duumvir d'une cité dont le nom est représenté par un sigle dans lequel on distingue M, V, T, R, I. Or la seule mention que nous ayons d'un nom de ville présentant de l'analogie avec *Mutrium*, est celle de la station de la *Tabula Peutingeriana*, en Dacie Inférieure (transdanicienne), *Amutria*¹, entre *Drubetis* et *Pelendova*, à 36 milles de la première, à 35 de la seconde, dont le nom a certainement été mal écrit par le moine de Colmar et qu'il faut lire *Pelendava*². Il serait possible qu'il existât dans le sigle en question une barre horizontale joignant les deux premiers jambages de l'M. Nous aurions alors le même nom que celui de la Table. Mais mon estampage ne porte pas de trace visible de cette barre. L'identifica-

¹ Mannert, *segm.* VII, A.

² Voy. tous les noms d'origine aryenne et de terminaison sanscrite en *dava*, dans Ptolémée, III, 8.

tion ne m'en paraît pas moins certaine, car je trouve, en petite Valachie, dans le district de Craiova, et à 37 kilom. au N.-O. de cette ville, la petite bourgade de Motru, au confluent de la rivière du même nom avec le Jiul, affluent de gauche du Danube. Il importe donc de déterminer l'emplacement de l'une au moins des deux stations de la Table entre lesquelles *Amutrium* était située. *Drubetis*, ou plutôt *Drobetae*, est connue, outre la mention de Ptolémée ¹, celles de la *Table*, et de la *Notitia* ², par trois inscriptions dont deux ont été publiées et la troisième est encore inédite. La première se trouve présentement à Vienne, encadrée dans la paroi Nord du grand escalier de l'Hofbibliothek. Elle donne à cette cité le titre de *municipium* ³. La seconde lui attribue la condition de Colonie: COL·DROB ⁴. La troisième a été copiée, en 1865, par M. Boissière à *Turnu Severinu*, dans le district de Méhédin, en petite Valachie, et elle paraît provenir de l'endroit même où elle se trouve encore, parmi les nombreux débris et les importantes constructions romaines que l'on voit, précisément en face des piles du fameux Pont de Trajan sur le Danube ⁵. M. Boissière l'a lue ainsi:

¹ Δρουπηγίς. III, 8, 10.

² *Cuneus Equitum Dalmatarum Divitensium Drobeta* Böck. 1, p. 108 et not., p. 495; — *Auxilium Primorum Daciscorum Drobeta* (Ibid. id.)

³ Negeb. 11, 14; — Ackner, 38, p. 8.

⁴ Negeb. 161, 229; — Ackner, 523, p. 109.

⁵ C'est bien à *Turnu Severinu*, d'après cela, qu'il faut placer *Drobetae*, l'ancienne *Druphegis* de Ptolémée. Un poste avancé, sous les ordres du *Dux Daciae Ripensis*, se trouvait donc, au IV^e siècle, à la tête du Pont de Trajan, sur la rive gauche du fleuve (*Notitia*, loc. cit.). Au IV^e siècle, cette localité portait simplement le nom de *Pons* (*Proc. De Aedif.* IV, 6, p. 81).

vers Sicibida, qui est Celei moderne, et je ne serais pas surpris que la station mentionnée dans la *Tabula Peutingeriana* sous le nom de *Castris Novis* ¹ n'y eût été ajoutée vers la fin du IV^e siècle ou le commencement du V^e, au temps d'Attila et de Thèodose II, c'est à dire au temps de la révision dont parle Dicuil ². Quant à l'emplacement de ces *Castra Nova* vers Caracal, il me paraît d'autant moins douteux, que nous avons précisément, comme le veut la même Table, 70 milles entre Caracal et Romnic, où j'ai placé le municipe des *Romulensium* de l'inscription de Capiton (voyez plus haut, n. 1) ³.

Il résulterait de tout ce qui précède que *Drobetae*, tour à tour, municipe et colonie, devrait être identifiée avec Turnu-Severinu; et *Amutrium* ou *Mutrium*, sans doute colonie romaine ou tout au moins municipe, ayant des duumvirs, des édiles, des questeurs et un flamine, avec Motru, sur la rivière du même nom.

Il faut remarquer encore dans notre inscription SOCRO, barbare, pour SOCERO; la syncope SOCRO étant probablement déjà usitée en Dacie (beau-père se dit aujourd'hui *socro* en roumain).

30. — Ce petit autel votif, en marbre, haut de 0,70, large de 0, 30, et portant une patère sculptée de face

¹ Mannert, *segm.* VII, A.

² Mannert, *Tab. It. Peut.*, p. 10.

³ Il est assuré, d'autre part, qu'il existait un campement militaire important à *Sicibida*, la moderne Celei. Il en subsiste encore des substructions de l'époque romaine, relevées en 1865 par M. Ambroise Baudry. — Un passage de Procope (*De Aedif.* IV, 6, p. 82) nous oblige à voir à cet endroit également un camp des Huns, restauré par Justinien: Παρά δὲ τοῦ ποταμοῦ τῆν ἔχθην φρούριον παλαιόν, Οὐνωων ὄνομα, ἐπιμελείας ἤξιωσε τὰ τε ἄλλα καὶ ἀμφὶ τῷ περιβόλῳ πολλῆς. Il y aurait donc eu deux campements de ces peuples dans la petite Valachie.

INSCRIPTIONS

I · O · M
 PALERNO
 SACRVM
 IVLIVS ·
 MENOPIVSVS
 POSVIT

à son sommet, nous fait connaître un surnom, probablement local, de Jupiter; malheureusement je n'ai pu être renseigné sur la provenance de ce monument.

31. — Ce fragment d'inscription, d'un déchiffrement difficile, nous permet seulement de voir qu'il faisait partie d'un monument élevé à l'empereur Caracalla, avec l'intérêt provenant d'une certaine somme inconnue (marbre. haut. 0, 75; larg. 0, 50).

IMP CAES · M · AVRE
 R · ANTONIN
 T · P · F · AVGAI
 RAB · PART · BRIT
 MAX · EX · VSVR
 RIAN PEC · TEI
 GR · CLEVAN
 INVM TE N
 N · EIVSD

32. — Ce petit monument de marbre heptagone, élevé au *Bonus Eventus* de la légion I^{ère} Italique (mesurant 0, 50 de haut.) porte l'inscription suivante gravée sur deux côtés et divisée par l'arête d'un des angles.

BONO
 · EVENTV I
 LEG · I · ITAL ♡
 M · MAESIVS
 GEMINVS ♡
 BONONIA · P · P
 DDM TERV ⑆

Il doit provenir, ainsi que le n. 25, concernant la même légion, de la côte danubienne de Bulgarie, et probablement des environs de Sistova, où se trouvait *Ad Novas*, campement de cette légion, au troisième siècle, dans la Mésie Inférieure, (ruines de Stéklen). Le principal intérêt de ce monument est dans la date consulaire. Il faut suppléer ainsi ce qui manque à la dernière ligne:

DD M[AM] ET RVFO

année 182 (935 de Rome): M. Petronius Mamertinus et Q. Tineius Rufus.

Quant à la patrie du primipile M. Maesius Geminus, rien ne nous autorise à penser qu'il s'agisse d'une autre *Bononia* que de celle d'Italie ¹.

33. — Je ne vous envoie le dessin de ce petit piedestal cylindrique de marbre que pour l'élégant motif d'ornementation qui entoure le fût. Il a les mêmes dimensions que le précédent.



¹ Il en existait encore une autre en Pannonie: *Notitia*, Böck. t. II, p. 90, 91 et 92.

C · NOL

N I V S · A

M A N V S

E X > M H M

Nol[a]nius Amandus ex Centurione, n[issus] h[onest]a m[issione].

34. — Ce cippe funéraire, qui mesure seulement 0,45 de haut sur 0,20 de large, est brisé à la partie supérieure, mais la brisure n'a dû enlever qu'une lettre de la première ligne. L'inscription se lit donc sans difficulté: C.

35. — Ce monument votif, élevé par l'affranchi Junius Hermès à *Bivia*, a 0,43 de haut sur 0,25 de

I V N I V S · F R M E S

B I V I E D E B · V O T A

I N I B E S ·

O L B I · I

large. Les deux dernières lignes sont difficiles à lire. Peut-être renferment-elles des noms géographiques. BES, qui figure aussi sur le monument suivant, paraît être l'abréviation de *Bessus* ou *Bessicus*, de *Bessi* peuple de Thrace¹ voisin de la Mésie. *Olbia* est un nom commun à plusieurs localités: on trouve, sur le Pont Euxin, la colonie grecque d'*Olbia*, aux bouches du Borysthène.

36. — Ce monument funéraire, qui mesure 0,20 de haut sur 0,60 de large, a été élevée à Flavius Victor, originaire de la nation des *Bessi*, ayant 24 ans de service, car la brisure qu'on remarque à la se-

D F L · V I C T O R · B E S · M
 S T I P · X X I I I I · V I V V S · S I B I F
 E T · F L A I A E · V I V I A E · F · E T · L V
 L O N G I N A E · C O N I V G · E · F L A V I I S
 V O · E T · V A L E R I O · E T · V I T A L I · L I B · M

¹ Plin. IV, 11; - T. Liv. XXXIX, 53; - Eutrop. VI, 8; - Strab. VII, p. 220.

conde ligne permet de voir le haut d'un S (*STIPendiorum*). Il l'a élevé pour lui même, pour Flavia Vivia, sa fille; pour Lu[cilia] Longina, sa femme; enfin pour les trois Flavii, V[ivi]us, Valerius et Vitalis, ses affranchis, qui avaient bien mérité de lui.

37. — Ce fragment (haut 0, 35 large 0, 27) ap-

A L L I N V S
 P R Æ P O S I T
 T O N W E X V O T O P
 E I L P A T E T

partenait à un monument votif élevé par un certain [G]allinus, *praeposit[us] Vexilla]tionum*.

II.

La série de monuments dont l'examen fera l'objet de la seconde partie de cette lettre, provient de mon excursion sur la côte Danubienne de la Bulgarie depuis Vidin (*Bononia* ou *Botunia*) en Mésie Supérieure, jusqu'à Silistrie (*Durostorum*), à l'extrémité orientale de la Mésie Inférieure.

Je m'attendais, je vous l'avoue, à faire dans cette région, une plus abondante moisson épigraphique, car les facilités qui m'étaient offertes m'ont permis de m'arrêter, sur un espace de plus de cent lieues de rivage, partout où j'avais quelques recherches géographiques ou archéologiques à faire; j'ai pu relever, de concert avec mon ami Guillaume Lejean, des plans de villes anciennes et de camps romains; mais j'ai eu le regret de constater, presque partout, que les monuments épigra-

phiques avaient eu deux grands ennemis en ce pays : la population turque et bulgare, et le Danube; les premiers, par suite des constructions et des cimetières où ils les ont employés comme matériaux ou comme sépulture après en avoir soigneusement enlevé jusqu'aux moindres traces de caractères payens ; d'autre part, le fleuve qui, depuis des siècles, couvre annuellement la rive et les monuments romains que le temps avait respectés.

Pour grouper dans un certain ordre les inscriptions que j'ai relevées, je descendrai la rive droite du Danube depuis Vidin. Cette ville forte, résidence d'un pacha, est dominée par une citadelle qui date du règne du Sultan Achmet. Parmi les pierres qui ont été employées dans la construction de cette défense militaire, il s'en trouve qui proviennent, soit de l'ancienne *Bo-tonia*, *Bononia* de l'Itinéraire d'Antonin ¹, soit de la colonie d'*Ulpia Ratiaria* (Arzer-Palanka), située 18 milles plus bas, sur la même rive et dont les matériaux de démolition ont pu être facilement transportés par le fleuve. La ville ancienne, dont Vidin occupe l'emplacement, ne paraît pas d'ailleurs avoir eu une grande importance. Marsigli n'y a pu découvrir aucun vestige romain ² et, en cela, il n'a pas bien vu; mais c'était probablement un *Vicus* de la colonie de *Ratiaria*. La route romaine qui conduisait de l'une à l'autre et suivait le Danube dans toute la Mésie, se voit en divers endroits, notamment au sud de Vidin, dans une plaine autrefois épargnée par le fleuve, mais annuellement inondée aujourd'hui, par suite du surexhaussement continu du lit, effet du dépôt des alluvions.

Au sommet de la forteresse d'Achmet, à 20 mètres

¹ Voy. plus haut, la dissertation et les notes sur l'inscription de *Disius*.

² Tab. VII, sect. XV.

environ au dessus du sol, se trouve, disposée horizontalement, dans la construction même d'une des tours, une pierre tombale dont j'ai pu relever l'inscription.

38. — Il m'a été impossible de l'estamper, mais la lecture en est certaine:

L A N A T I N O
 L L I B P H O E B O
 A V G C O L V L P
 R A T O R N A O
 O R N A M E N T I S
 D E C V R I O N A L
 I M M V N I T A T E
 M V N E R P V B L I C
 C O N C E S S A A B O R
 D I N E C O L E I V S D
 A V G V S T A L C O L E
 A E R E C O N L A T O
 D D

L[ucio] Anatinio, L[ucii] lib[erto], Phoebos, Aug[ustali] col[oniae] Ulp[iae] Rat[iariae], ornato ornamentis decurional[ibus], immunitate muner[um] public[orum] concessa ab ordine col[oniae] eiusd[em], augustali col[oniae] E-; aere conlato. D[ecreto], d[e]curionum].

La seule difficulté que présente ce texte est le nom de la colonie qui n'est indiqué que par la lettre E. Je l'ai vérifiée; cette lettre n'est suivie d'aucune autre et la ligne suivante commence bien par les mots AERE etc. L'inscription n'offre pas de points séparatifs. Il est certain qu'il s'agit de deux colonies distinctes puisque la qualité d'*Augustalis* figure deux fois dans les titres d'Anatinus. Je ne vois que la colonie d'*Oescus* à la

quelle cette initiale E puisse s'appliquer. Non seulement c'était la colonie la plus voisine de *Ratiaria*, mais cette orthographe par un E simple pour OE n'est pas inusitée. La *Tabula Peutingeriana* écrit le nom de cette ville *Esco*, et celui du fleuve *Escus*¹ et d'autres inscriptions donnent aussi cette orthographe². D'autre part, le lapicide n'avait pas la place suffisante à la fin de la ligne, pour écrire OESC, véritable abréviation d'*Oescus*. Vous remarquerez en outre que la lettre E représente, en latin, le son de la diphthongue OE³. C'est donc E et non O qui est la véritable initiale du nom *Oescus*; or cette abréviation, par la seule initiale, du nom d'une ville, abréviation d'ailleurs fort intelligible pour tous ceux qui la lisaient dans une localité aussi rapprochée de la ville en question, n'est pas sans exemple. Nous la trouvons employée en Gaule, dans les *pagi* dépendants de Vienne C. V., *C[olonia] V[iennensium]*. Je lis donc ainsi la 11^e ligne de notre inscription : AVGYSTALI COL[oniae] E[scensium]; ce qui ferait une nouvelle orthographe pour le nom d'*Oescus* *.

Nous aurions ainsi:

Οἴσκος Τριβαλλῶν,
Colonia Ulpia Oescensium,
Colonia Copia Ulpia Oicus,
Colonia Escensium,
 enfin *Iscus* au VI^e siècle.

Après avoir relevé plusieurs vestiges romains et byzantins en suivant la voie antique qui conduit de Viddin à Arzer-Palanka, j'ai été heureux de retrouver dans

¹ Mannert, *segm.*, VII, B.

² Grut., p. 566, n. 9. NATVS-MESIA INFERIORE-DOMV-ESGVN.

³ E est la 2^e lettre d'OE, comme I en grec est la 2^e lettre d'OI: l'orthographe de Procope Ἰσκόος (*De Aedif.* IV, 6, p. 82) est donc identiquement la même qu'*Escus*.

* Pourquoi pas *EXAERE CONLATO* ?

cette dernière localité les murs de la *Colonia Ulpia Ratiaria* ¹, avec la forteresse du VI^e siècle, dont Justinien avait relevé les ruines ² et de pouvoir emporter un plan de cet ensemble, parfaitement visible sur le sol, encore aujourd'hui; mais j'ai été déçu dans mes espérances du côté de l'épigraphie; le cimetière turc et les habitations ont tout absorbé, tout détruit. J'ai vu, dans les maisons, d'immenses sarcophages monolithes convertis en citernes et dont les inscriptions avaient été martelées. Je n'ai trouvé que les deux fragments suivants assez insignifiants l'un et l'autre.

39 et 40. — Le premier se lit sur un morceau de marbre qui sert de marche d'escalier à une habitation située dans le village turc, en face du corps-de-garde; le second, également en marbre, sert de support au toit d'une étable dans le village bulgare qui est de l'autre côté du petit torrent appelé également le Rzer. Ils se lisent l'un et l'autre sans difficulté:

E
N O
I · O · M
A V R · S V R I A
N V S E X V C
T O R E N O V I
V I T

¹ Voy., plus haut, le n. 1, dissertation et notes; Ptolem., *Ρατιαρία Μυσηών*, III, 9; — au IV^e siècle, la *legio XIV Gemina* campait à *Ratiaria*, *It. Ant.*, p. 249; — *Tab. Peut.*, Mannert, *scgm.* VII, A. — Theophylact., *Ρατιρία*, I, 8; — Hieroclès en fait la métropole de la *Dacia Ripensis*: *Ραζαρία μητρόπολις*, p. 655. — Elle était encore très peuplée au temps de Théodose II:... *μεγίστη καὶ πολυάνθρωπος* (*Prisci Excerpt. de leg.*, ed. Bonn., p. 144). — *Notitia: Praefectura legionis XIII Geminae Ratiaria* (Böck., I, p. 109) et *Praefectura Classis Ratiariensis* (*ibid.*).

² Καὶ Ῥατιαρίας πόλιως ὅσα καταπέπτωκει. *Proc.*, *De Aedif.* IV, 6, p. 82.

[Ce]leno. I[ovi] O[ptimo] M[aximo]; Aur[elius]
Surianus ex voto renovavit.

COEL
INGEN
HASTATO
H · S · EST
SATVRN
ETLEPIDIAE
NVAE · MAT
LIAE · SATVR
SORORITES
FIERI IVS

.....
COEL · io · fil INGENuo · HASTATO · H · S · EST
SATVRNino · fr · ET · LEPIDIAE · ingeNVAE ·
MATri et coeLIAE · SATVRNinae · SORORI
TESTam · FIERI · IVSsit

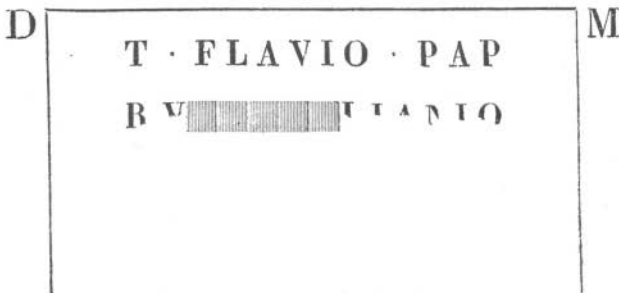
C'est de Lom Palanka, l'ancienne *Almo*, que provient l'inscription des trois frères *Julii* que vous avez vue plus haut à propos du n. 1, relatif à *Julius Capiton*.

Oescus, dont Lejean et moi avons dessiné les monuments et relevé le plan en entier près du petit village roumain de Ghighen, a présenté à nos yeux tout le système de défense d'un double camp transformé en ville ¹. Mais j'y ai éprouvé une déception plus

¹ *Oesco leg. V Mac. (Itin. Ant., p. 220); — Auxilium Mariensium Oesco. (Notit., Böck., p. 108); Praefectura legionis quintae Macedonicae (Ibid. id.). — Justinien aurait fait entourer de fortes murailles la ville d'Oescus, Iscus, suivant Procope. Je n'en ai pas trouvé de traces. (De Aedif. IV, 6, p. 82.)*

grande encore qu'à *Ratiaria*. Pas une seule inscription historique! des centaines de monuments funéraires convertis en tombes bulgares, ou employés dans les fondations de l'église grecque qui se trouve malheureusement placée à l'origine de la voie principale; de grands sarcophages de marbre jonchant le sol, mais toujours martelés.

41. — La seule pierre gravée que j'aie rencontrée se voit dans le mur d'une habitation de paysan roumain qui y a pratiqué un trou pour le passage de ses chiens. Mais l'unique ligne qui en reste est encore intéressante. Elle nous donne à penser que la *Colonia Ulpia Oescensium* était inscrite dans la tribu *Papiria*.



(Marbre. Hauteur: 0, 50, larg. Id.)

On jette, en ce moment, les fondations d'une ville turque nouvelle sur les bords du Danube, à une lieue au dessus de Nicopolis. On lui a déjà donné le nom officiel de Sultanieh; mais les gens du pays l'appellent *la nouvelle Nicopolis*. Le petit village qui en est le plus voisin est Sercovitza (Petite-église, en bulgare). On reconnaît parfaitement, sur l'emplacement projeté de Sultanieh, les ruines d'une ville romaine et d'une forteresse du VI^e siècle, cette dernière, à pic sur le Danube. Les matériaux des constructions futures sont

donc à portée, il suffit de remuer la terre pour les tirer du sol et le chef des travaux m'a assuré que, dans l'édification du Connak, il avait employé déjà trois *pierres écrites*. Un fragment insignifiant d'inscription, dont j'ai pris le dessin, à cause des jolis eroulements qui en formaient le cadre, a été seul épargné à cause de l'ornementation, et il figure, encastré, dans la face Nord de ce Connak.

Cette ville romaine et la forteresse byzantine qui en complétait la défense, me paraissent devoir être identifiées avec la *Securispa* de la Tabula Peutingeriana ¹, ou plus correctement *Securisca* de l'Itinéraire d'Antonin ², de Procope ³ et de la *Notitia* ⁴.

D

T · C A L P

M A R · F

H · F · M · C

42. — Au dessus d'une des fontaines de Nicopolis ⁵ se trouve une magnifique plaque de marbre cou-

¹ Mannert, *segm.* VII, B.

² 221, 2. p. 104, Parth. et Pinder.

³ De *Aedif.*, IV, p. 83: Σεκούρισκα τὸ φρούριον ἀποδομήσατο Ἰουστινιανὸς βασιλεὺς.

⁴ Sous les ordres du Dux de *Moesia II*, nous trouvons: un *Cuneus Equitum Scutariorum Securisca* Böck., 1, p. 101.

⁵ Il s'agit ici de la *Nicopolis* de Procope (*De Aedif.* IV, 2, p. 68) située sur le Danube et non de celle des Itinéraires, qui est aux ruines voisines de Nikup, dans l'intérieur du pays, à 70 kil. du fleuve. C'est donc par erreur apparemment que la *Tabul. Peuting.* appelle cette dernière *Nicopolistro*. Comme elle est sur les bords de l'Iantra, ancien *Iatrus*, je proposerais de lire *Nicopoliatro* pour *Nicopolis ad Iatrum*, car *Nicopolis ad Istrum* n'a aucun sens justifiable.

verte par une inscription de 26 lignes. La largeur de cette plaque est de 2 mètres, sa hauteur d'1, 20. Elle a été publiée trois fois déjà ¹; mais d'une manière tellement inexacte que vous pouvez considérer presque comme inédite la copie que je vous en adresse d'après mon estampage. Pour ne citer qu'un exemple de ces inexactitudes, lors qu'on lit ainsi la première ligne gravée sur le cadre du monument:

F T·B·M·FRONTO·AVGG NN·DISPENS·MOES·INF

ce qui s'entend facilement: *F[ecit] t[ibi] b[ene] m[erenti] Fronto, Aug[ustorum] n[ostorum] dispens[ator] Moes[iae] Inf[erioris]*: vous trouvez dans le recueil d'Akner, le dernier et par conséquent celui qui doit être le plus exact des éditeurs de ce monument: **TIB·MERONIO AVGG····PENS·MOES·INF** et ainsi du reste. Des 25 vers latins dont se compose l'éloge d'Aelia, femme du dispensateur Fronton, le texte d'Akner en passe deux et en reproduit infidèlement un grand nombre.

Dans l'estampage que j'ai levé, il n'y a que quatre mots dont la lecture soit incertaine, mais il n'est pas impossible de les suppléer. Ce qui rend le déchiffrement de quelques unes des lettres du milieu difficile, c'est que l'ouverture de la fontaine se trouvait d'abord à la partie supérieure du cadre, au dessous de la 1^{ère} ligne et que l'eau a usé le marbre dans cette direction verticale. Aujourd'hui l'émissaire se trouve placé à la partie inférieure du monument.

¹ Laurianu, *Magaz.*, II, 2, 77; — Neigeb. 108, 1 f.; — Akner n. 843, p. 176.

43. — Cette autre inscription funéraire, qui se trouve placée, en saillie, près de la même fontaine, a été

FLORIBVS · VT · SALTEM · REQVIESCANT · MEMBRA · IVCVNDIS
 AELIAE · CARAE · MIHI · NVNC · HOC · II · OLVTAE · SEPVLCRO
 REGINA · DITIS · MAGNI · REGIS · PRECOR · HOC · TE
 NAM · MERVIT · HAEC · MVLTA · SVIS · PRO · LAVDIBVS · A · ME
 IN MERITAE PROPERE · SOLVENTEM · FILA · DEARVM
 QVAE · GLOBO · PARCARVM · REVOLVTA · CVNCTA · GVBERNANT
 QVALIS · ENIM · FVERIT · VITA · QVAM · DEINDE · PVDICA
 SI · POSSEM · EFFARI · CITHARA · SVADERE · EGO · MANES
 HAEC · PRIMVM · CASTA · QVOTI · AVDIRE · LIBENTER
 ET · MVNDI · SPATIA · DITIS · QVOQVE · REGIA MVNDI
 HANC · PRECOR · ELYSIS · IVBEAS · CONSISTERE · CAMPIS
 ET · MYRTA · REDIMIRE · COMIS · TIBI · TEMPORA · FLORE
 LAR · MIHI · HAEC · QVONDAM · HAEC · SPES · HAEC · VNICA · VITA
 ET · VELLE · QVOD · VELLE · NOLLET · QVOQVE · AC · SI · EGO · NOLLEM
 INTIMA · NVLLA · EI · QVAE · NON · MIHI · NOTA · FVERE
 NEC · LABOS · HVIC · DEFVIT · NEC · VELLERVM · INSCIA · FILA
 PARCA · MANVS · ET · LARGA · MEO · IN · AMORE · MARITI
 NEC · SINE · ME · CIBVS · HVIC · GRATVS · NEC · MVNERA · BACCHI
 CONSILIO · MIRA · CATA · MENTE · NOBILI · FAMA
 CARMINI · POSSESSOR · FAVEAS · PRECOR · AC · PRECOR · VT · TV
 HANC · TITVLISEDEM · VELLE · DECORARE · QVOD · ANNIS
 ET · FOVEAS · AEVI · MONVMENTVM · TEMPORE · GRATO
 ROSCIDA & SI ROSVLASEMERA · POTIORE · AMARANTHI
 ET · MVLTI · GENERVM · POMIS · VARIISQVE · NOVISQVE
 VT · POSSIT · TOTO · REFOVERI · TEMPORIS · ANNO

gravée dans la paroi intérieure d'un sarcophage de marbre beaucoup plus ancien, scié aux deux angles des côtés et à la base. Ce monument mesure 1, 20 de hauteur sur 0, 95 de largeur. Il a été publié dans les mêmes recueils ¹; mais pas plus exactement que le précédent.



B O N A E M E M O R I A E
 A V R E L I A E M A R C E L
 L I N A E O E S C P I E N T I S S I M A E
 F H A B E N S I V S L I B E R O R V M F I L I A E
 Q D M A R C E L L I N I E X P R A E F L E G I I I
 G A L L I C A E D A N A V A E D A M A S C O
 Q V A E V I X I T A N N · L
 T V R R A N I V S L E O N T I V S P R A E S B Y
 T E R C O N I V G I B E N A E M E R I T A E
 M E M O R I A M E T S I B I V F

Il se lit ainsi:

Christus.

*Bonae memoriae Aureliae Marcellinae, Oesc[ensi domo], pientissimae f[eminae], habens (sic, pour habentis) jus liberorum, filiae Q[uinti] D[omitii] * Marcellini, ex praef[ecto] leg[ionis] tertiae Gallicae Danavae Damasco, quae vixit ann[os] Quinquaginta.*

Turranius Leontius, praesbyter, conjugii benae (sic pour bene) merita, et sibi, v[ivus] f[ecit].

Ce monument, très curieux, moitié payen, moitié

¹ Laurianu, *Magaz.*, II, 76; — Neigeb., 109, 2; — Akner, 842, p. 173.

* Plutôt Q[uaon]D[am].

chrétien et qui porte en tête le Christ, touche à plusieurs questions intéressantes. Je signalerai seulement la résidence de la légion *tertia Gallica*, dans la ville de Syrie *Danava Damasco*, pour *ad Damascum*; car *Danava* était à peu de distance au N. de Damas. On lit dans la *Notitia Dignitatum: Praefectus legionis tertiae Gallicae Danaba* ¹.

44. — A Sistova, j'ai trouvé, dans la cour de l'école bulgare, deux monuments qui y avaient été apportés de Stéklen, élévation couverte de ruines, à une lieue à l'ouest, surplombant le Danube. C'est la station *Ad Novas* des Itinéraires ², de la *Notitia* ³ et de Procope. Là était campée la légion I^{ère} Italique au temps de la *Notitia* et de l'Itinéraire d'Antonin.

DIS MANIBVS
L · METELLVS · PAPRI
AE · IVSTVS · TICINO
VIX · AN · LXV · ET · METELLA
FELICIA · VIX · AN · VL · N
H · S · S
FILI · PARENTIBVS · BENE
MERENTIBVS
F · C

Le premier de ces monuments est en pierre, haut de 2, 08; large de 1, 16. Il est surmonté des deux bus-

¹ C. XXXI, Böcking, t. I, p. 85.

² *Novas* leg. I Italica (*It. Ant.* p. 221); — *Tab. Peut.*, Mannert, *segm.* VII, B.

³ Parmi les *legiones riparienses*, figure, en premier lieu la *Praefectura legionis Primae Italicae, Novas*. Böck., I, p. 102; — et en second lieu, la *Praefectura Ripae legionis Primae Italicae Cohortis Quintae Pedaturae Superioris, Novas*. (Id.).

tes, se détachant en plein relief dans un arc cintré, de L. Metell[*i*]us Justus, de la tribu *Papiria*, né à Pavie, et de sa femme Metell[*i*]a Felicia. La seule difficulté que présente la lecture de cette inscription résulte vraisemblablement d'une faute du lapicide qui, à la cinquième ligne, a transposé deux lettres. Il faut sans doute la lire ainsi :

Felicia vix[it] ann[os] LV

45. — Marbre, large de 0, 97; haut de 2, 69, d'un dessin élégant et de bon goût avec deux têtes de boeuf en relief et de face, aux angles supérieurs; une couronne de lauriers accostée de fleurons, dans l'arc cintré du sommet, et de légers enroulements de pampres dans le

S D S M S
 L · CORNELIO
 M À M P S À L À
 CHANO · VIXIT
 ANNOS · VI · L · CoR
 NELIVSFRONTO
 VET · EXIMAG · LEG
 TITAL · PATER · ET · VI
 BIA · MARCIA · MA
 TER · FILIOPIENTIS
 SIMO · HONORIS
 CAUSA · BENEME
 RENTI · POSVE
 RVNT S VIATO
 RIS · HAETIS S

cadre. La forme des lettres accuse la fin du III^e siècle; l'orthographe de l'inscription est fautive. C'est la tombe d'un enfant de six ans appelé L. Cornelius Mampsalchanus, fils de L. Cornelius Fronto, vétérans et *exi-*

maginifero de la légion 1^{ère} italique (le lapicide a gravé par erreur TITAL pour IITAL) et de Vibia Marcia. Le souhait final au passant se lit *viatoris havetis!* pour *viatores avete!* Le nom carthaginois de Mampsalachus donné à l'enfant rappelle certainement la patrie du père qui devait être africain ¹. Ce monument provient de Stéklen, *Ad Novas*, campement de la légion 1^{ère} italique, dans la quelle Cornelius Fronto avait précisément servi, en qualité de porte-image des empereurs.

Entre Sistova et Silistrie, je n'ai rencontré d'autre inscription que celle d'Hodniza que j'ai donnée plus haut (voyez n. 4.). A Silistrie même, l'ancienne *Durostorum* ², on retrouve, sur les bords du Danube, la voie antique avec une partie des monuments qui la bordaient et des murs construits de leurs débris sous Justinien ³; le fleuve, en couvrant de ses eaux la base de ces édifices a effacé les inscriptions qui se lisaient sur les cippes dont le sol est jonché. Une seule pierre, engagée dans la construction du VI^e siècle, présente des caractères visibles :

46. — C'est un fragment très mutilé, mais cependant intéressant en ce qu'il nous fait connaître un centurion de la cohorte II [*Flavia*] *Brittonum* (peuple de Germanie). Nous connaissions déjà la I^{ère} et la III^e cohorte de ce nom; nous n'avions pas de monuments de la seconde (0, 50 de haut sur autant de large).

¹ M. L. Renier a retrouvé en Algérie un L. Cornelius Fronto.

² Campement de la 1^{ère} italique, au temps de Ptolémée: Δουρόστολον λεγιών πρώτη Ἰταλική (III, 10, 10), — de la *leg. XI Cl[audia]* au temps de l'itin. d'Ant. (p. 223) et de la *Notitia dign.: Praefectura legionis Undecimae Claudiae, Durostoro*. Böck. I, p. 102 et *milites Quarti Constantiani, Durostoro*. (Ibid., id.).

³ Procop., *De Aedif.* IV, 7, p. 83.

D M
 A N T O N I O
 V A L E R I O · 7 · C
 I I B R I T T
 A T V S
 A · M

Guillaume Lejean m'adresse quelques inscriptions qu'il a relevées en Mésie et en Thrace ; je dois les placer ici avant de m'occuper de celles de la province de Scythie.

47. Copiée dans le cimetière d'Hissar, petite localité de Roumélie, au pied de l'Haemus, à 6 milles géographiques au N. de *Philippopolis*.

D · M S
 A V R E L I O · S E
 V T I · V E T E R
 A N O · E X E Q V T I
 P V S I C V L A R E S I P P
 N V I X I T A N N O S X X X

Il doit manquer une lettre, indiquant le prénom, au commencement de la 2^e ligne; une au commencement de la 3^e, peut-être un B; le T d'EQVTI doit être surmonté d'un I, †; l'I qui précède les deux PP, à la fin de la 5^e ligne, doit être lié avec le 1^{er} P au moyen d'un M, de manière à figurer $\overline{M}PP$, $\overline{IM}PP$. Il doit enfin manquer un N au commencement de la dernière ligne. L'inscription peut se lire: *D[is] M[anibus] s[acerum].. Aurelio Se[b]uti veterano, ex equit[i]bu[s] si[n]gulares [pour singularibus] i[m]peratorum nostrorum; vixit annos triginta **.

* Pourquoi pas *Aurelio Seuti*?

48. — Provenant des environs de Filibe, *Philippopolis*, à une heure $\frac{1}{2}$ au sud de cette ville:

DEO · MHDYZEI MENSAM
 C · MINVTIVS LAETVS VETRAN
 LEG · VII · C · P · F · PRO SE ET SVIS
 V · S · L · M
 IMP VESPASIANO VII COS
 ANTIOXEOC THC ΠPOC ΔAΦNHN
 TOΔE ΔΩΠPON

Cette inscription bilingue, dont M. Renier avait reçu une copie fautive, et qui est, je crois, encore inédite, est gravée sur une grande table carrée en granit, longue de 2 m., large de 1, 43, épaisse de 0, 19. Elle doit se lire ainsi: *Deo Μηδύζει mensam C. Minutius Laetus vel[er]anus leg[ionis] septimae C[laudiae] P[ia]e F[idelis], pro se et suis v[otum] s[oluit] l[ibens] m[erito], imp[eratore] Vespasiano septimum co[n]s[ule], [natione] Ἀντιόχειος, τῆς πρὸς Δάφνην, τὸδε δῶρον.*

Il est probable qu'il y a un E lié avec le T dans le mot VE TERAN[VS]; à part cela, la lecture de cette inscription est certaine. Le VII^e consulat de Vespasien est de 76. A cette époque la *legio VII^a Claudia Pia Fidelis* était en Dalmatie. Ce vétérans, C. Minutius Laetus, est d'Antioche près de Daphné, en Syrie. C'est ce qui me porte à croire que cette divinité inconnue à laquelle il offre une table de granit pour acquitter son vœu, pourrait bien être une variété de *Mithra*, ou *Mithra* lui même, qu'une inscription désigne sous le nom de MEDRV (Orelli 1910); il se pourrait que le D latin intercallé dans le mot grec Μηδύζει fût un Δ et un P grecs liés ensemble.

49. — Provenant de Kapoudjik, *Porta Traiana*, dans le Balkan, sur la route de Sophia à *Philippopolis*.

ΘΕΟΦΙΛΕΣΤΓ
ΥΣΤΗΕΡΕΝ
ΥΣΚΙΛΛΑΣ
ΥΠΡΟΤΑΤΗ
ΠΟΛΙΣ

ΟΥΙΕ

50. 51 — Je vous envoie enfin, pour les deux suivantes, le dessin de Lejean tel que je l'ai reçu.

ΣΑΙΩΝΑΤΟ
ΑΡΕΤΑΝ
ΚΩΜΑΡΧΙΑΔ
ΙΚΑΙΚΩΚΑ
ΟΒΑΣΤΗΜΗ
ΕΤΟΥΜΕΝΔ
ΒΡΕΝΤΟΠΑ
ΜΩΣΥΝΗΝΗ
ΕΤΟΥΜΕΝ
ΚΑΡΔΕΝΘΗ
ΓΕΝΟΜΕΝΩ
ΦΥΛΗΣΕΒΡΕ
ΑΡΧΑΝΩΜΕΝ
ΩΣΚΑΙΕΤΟΙΕΙ
ΝΟΜ

Partie engagée dans la maçonnerie

à Hissar

Entre Kadova (3 heures) et
Philippopolis (7h.). Sources
thermales.

Pierre encadrée dans la porte
ouest de l'enceinte romaine.

Α ΤΥΧΗΙ
ΡΙΣΑΥΤΟ
Ο ΣΙΟΥΛΙΩ
ΙΕΙΝΩ
ΟΥΥΙΩΘΥΗ
ΙΕΑΡΙ
ΟΙΤΗΓΡΑ
ΤΟ ΑΜ
Μ Π ΟΝΙΟΥ
ΗΛΑ ΜΠΡΟ
ΕΡΔΑΝΤΘΑΝ

Sophia (Serdica)

Tronçon de colonne
dans un pâturage, près
Iokari Bagno.

Il doit y avoir une lettre ou deux
mal copiées dans la dernière ligne;
la minute porte ΕΡΑΧΝΤΘΑΝ).

III.

Dans la troisième partie de cette lettre, j'examinerai les monuments qui proviennent de la province de Scythie (Dobrudja moderne). Je les diviserai en divers groupes et je commencerai par ceux de *Troesmis*. M. Léon Renier a déjà publié et expliqué 23 inscriptions provenant de cette localité. Cette position militaire dont les plus anciennes mentions sont celles d'Ovide ¹ et de Ptolémée ², dominait la rive droite du Danube. Deux campements ³ avaient été placés sur deux mamelons rattachés au plateau qui forme lui même un contrefort des Balkans orientaux. L'importance du *municipium* de *Troesmis* avait été considérable, à en juger par l'étendue des ruines apparentes qui en restent. La ville se groupait, au III^e siècle ⁴, au sud et à l'est de ces deux camps, fortifiés d'une façon formidable par l'art et plus encore par la nature. Il est certain que deux légions occupaient simultanément ces deux camps; que la ville

¹ *Pontic.*, IV, 9, v. 79.

² *Τροεσμῖς*, III, 10, 11.

³ Il est donc possible de supposer que la légion V^e macédonique et la légion I^{ère} italique ont occupé simultanément *Troesmis* (Voyez L. Renier, *Inscr. de Troesm.* p. 5 et 6). — On trouve, au temps de l'*Itin.* d'*Ant.*: *Trosmis, leg. I Jovia (Scythica)* (p. 225) dont je n'ai pas trouvé de trace. — Au temps de la *Notitia: Milites Secundi Constantini, Trosmis* (Böck. I, p. 99); *Praefectura legionis Secundae Herculiae, Trosmis* (Ibid. id.); *Praefectura (Ripae?) legionis (Secundae?) Herculiae Cohortis Quintae Pedaturae Inferioris, Trosmis* p. 99). Il n'est pas surprenant qu'aucun souvenir de ces corps de troupes ne soit encore sorti des fouilles de *Troesmis*, car ils appartiennent à l'époque chrétienne et les matériaux employés par Justinien dans les forteresses dont la démolition a seule produit les monuments que nous possédons, sont tous, bien entendu, d'époque payenne.

⁴ Voy. L. Renier. *Inscr. de Troesmis*, p. 14, à propos des *Canabenses*.

et les défenses romaines furent détruites de fond en comble vers la fin du III^e et dans le cours du IV^e siècle, probablement par les Goths; de telle sorte que, sous Valens, ils furent abandonnés ainsi que toute la province septentrionale de Scythie. Lors de la nouvelle organisation des frontières danubiennes de l'empire par Justinien, les deux défenses de *Troesmis* furent relevées¹ et les murs furent construits, en partie, avec les matériaux anciens. Il faut savoir qu'on n'obtient les monuments romains qu'en procédant à la démolition des deux forteresses qui ont remplacé les anciens camps légionnaires. C'est à l'industrie d'un français propriétaire d'Iglitza, M. More, qui exploite depuis 1861 cette carrière de matériaux tout préparés, que l'on doit la plus grande partie des monuments épargnés et publiés par M. Renier. En 1865, M. Engelhardt, alors secrétaire de la Commission européenne du Danube, et aujourd'hui consul de France à Belgrade, et M. Ambroise Baudry, architecte, chargé d'une mission en Orient par l'Empereur, ont eu part, le premier surtout, à la découverte de ces inscriptions; mais, depuis lors, M. More, en continuant les démolitions, en a trouvé d'autres, et je viens, moi même, d'en mettre au jour de nouvelles. J'ai dû m'occuper d'abord d'assurer la conservation de tous les monuments de Troesmis et, pour y parvenir, j'ai passé avec M. More un contrat en vertu du quel il consent à livrer à la France tous les monuments découverts et à découvrir. M. Engelhardt, de son côté, a bien voulu, avec un désintéressement dont on ne saurait assez le louer, faire le même abandon pour ceux

¹ *Troesmis* est seulement mentionnée par Procope (*De Aedif.* IV, 11, p. 92), sous le nom de Προσμύς, dans la liste des forteresses, de Thrace situées le long du Danube. L'archéologie, comme on voit, peut compléter ici le témoignage de Procope.

dont il était possesseur et qu'il avait découverts à ses frais.

Toutes les inscriptions que M. L. Renier a publiées proviennent des copies que M. Engelhardt a envoyées. De cette série, je reproduirai celles dont mes estampages m'ont permis de rectifier le texte. Mais je commencerai par les monuments inédits provenant, 1° des démolitions de M. More postérieures à 1865 ; 2° de mes fouilles personnelles.

52. — Les cinq fragments *a*, *b*, *c*, *c'*, *d*, proviennent d'une démolition partielle de la porte principale (nord) de la forteresse du sud. S'ils faisaient partie de la même inscription, nous l'ignorons ; du moins trois d'entre eux sont des débris de lignes différentes, car la grandeur des lettres n'est pas la même :

X O R	<i>a</i>		
	hauteur des lettres		0, 19
G E N	<i>b</i>		
	Id.		0, 18
R B A N	<i>c</i> et <i>c'</i>	M A C	
	disparue.	disparue	
G ♡ XICL · PF	<i>d</i>		
	hauteur des lettres :		0, 16

53. — Diverses variantes d'inscriptions sur briques de la légion V^e macédonique :

LE G · V̄ M C

L V M

54. — Briques, assez rares, de la légion 1^{ère} italique.

L I I T A L

55. — Une brique de l'aile de cavalerie 1^{ère} pan-nonienne.

A L A E I P A N

56. — Monument de forme ovale (pierre gélive), très mal conservé et difficile à lire, même sur l'estampage. Il mesure 0,68 de haut, sur 0,45 de diamètre et provient du mur méridional de la forteresse du sud (fouilles de M. Baudry). Les caractères, très grossièrement gravés, sont bien ceux de l'époque de Constantin. J'ai déchiffré avec peine cinq lignes dont la lecture est


 II A N O

 III A N O
 P F INVIC AVGVs T O
 E T F L VAL
 C O N S T A N T I N O
 P F INVIC AV G
 F I L I O A V G G
 L E G · Q


certaine. Je crois lire à la dernière: LEG^s; mais le Q qui suit est douteux. Les fragments qui subsistent de la fin des deux premières lignes me paraissent appartenir aux noms *maximIANO* et *liciniANO* ¹.

57. — Inscription inédite des bas temps, grossière-

¹ Depuis que cette lettre a été envoyée à Rome, les *Archives des missions scientif.* de Paris (2^e Série, t. IV, p. 181-221) ont publié le *Rapport* de M. G. Boissière, chargé d'une mission en Orient avec M. Ambr. Baudry, en 1865. Ce *Rapport* renferme 44 inscriptions ou fragments d'inscriptions provenant de Troesmis. Parmi les 44 monuments, figurent les 23 que M. Renier a publiés d'après les copies de M. Engelhardt, presque toujours, il faut le dire, meilleures que celles de M. Boissière. Sur les 21 qui restent, il y a 13 fragments insignifiants dont quelques uns sont inexactement copiés. Restent 8 inscriptions inédites. De ces 8, très infidèlement reproduites, j'en ai retrouvé et estampé 5 que vous verrez plus bas; les 3 autres ont disparu. Le n. 56 de ma série figure sous le n. 27 de celle de M. Boissière qui l'a donnée très incomplètement, en supprimant la seconde et la dernière lignes, et très inexactement, n'ayant pu bien lire les autres.

59. — Ce petit cippe funéraire provient de la forteresse du nord et mesure 0, 70 de haut, sur 0, 25 de large et 0, 18 d'épaisseur. Le lapicide y a commis deux fautes, dans la gravure du T de *Saturninus* dont le bas se prolonge à droite comme s'il était lié à un L, et de l'I *d'eiusdem*.

Cette inscription nous permet de compléter le collège de *Troesmis* dont nous connaissons déjà, comme vous le verrez bientôt, les duumvirs et les édiles; voici les deux questeurs.



 N · T R O E S M

 I V L · S A T V R N I

 N V S · Q · M V N I

 C I P I · E L V S D E sic

 M · Q · C O L L E G E

Elle se lit sans difficulté:

. *co dec[urioni]*, *q[uaestori] m[u]n[icipii]*
Troesm[ensium]. *Jul[ius] Saturninus*, *q[uaestor]*, *mu-*
nicipi eiusdem, *q[uaestori] colleg[a]e*.

D
 Æ E L 60. — Ce fragment est trop incom-
 A R plet pour pouvoir être restitué. Il me-
 N V sure 1, 20 de haut, sur 0, 38 de
 M E D large et 0, 25 d'épaisseur. Il provient
 S Æ I du mur méridional de la forteresse du
 N sud. C'est la seconde inscription de
 Æ E L Troesmis relative à un médecin; voy
 L B n. 19 de la série de M. Renier.

61. — J'ai trouvé ce fragment dans le chambranle de la porte intérieure de l'est de la forteresse du sud :

L R A
 I C L b M A
 V S b T E b V L P I b G L
 D b A C T V S b P A T
 M b P

62 et 63. — Ces deux monuments proviennent, le premier des fouilles de M. Engellhardt en 1865, et le second, de mes fouilles du 6 octobre 1867 au mur oriental de la forteresse du sud.

A N T I S T I V S · Z O
 T I C V S · V I X · A N N
 XXXVI · H · S · E · A N
 T I S T I A · A N T O N I
 N A · M A R I T A · E I
 V S · T E · S T E L E A T I L I A
 F O R T V N A T A · M A
 T · H E R E D E S · P R M I

n. 63.

C · A N T I S T I V S · c · f · q u i r
 A N C Y R · V A L E N S · m i l
 L E G · V · M A C · V I x · p o s t
 M I S S I O N † · A N · X · · · m e n
 S E S · X I · D I E S · X V · F i l i u s · c
 A N T I S T I V S · Z O T i c u s
 P A T R I · B E N E M E R e n t i
 E T A T I L I A F O R T U n a
 T A · P I O · C O N I V g i · e t
 S I B I

F

c



Le n. 62 a été publié par M. Renier ¹, d'après une copie tellement inexacte, qu'on peut considérer ce monument comme étant encore inédit ².

Le personnage à la mémoire du quel il a été élevé est le fils de celui qui figure dans le n. 63. Ces deux inscriptions se prêtent donc une mutuelle lumière et autorisent la restitution que je propose pour le monument du père au quel il manque les fins de lignes. L'espace à remplir est indiqué par la largeur de la base taillée en biseau et qui a conservé, à la partie inférieure, sa dimension première.

Les dimensions du n. 62 sont: haut. 1,40; larg. 0,62; épais. 0,54. Celles du n. 63 sont: haut. 1,27; larg. 0,37 (0,50 à la base); épais. 0,51.

La lecture de ces deux monuments ne présente aucune difficulté:

Pour l'inscription du père:

*C. Antistius, C. f[ilius], Quir[ina] (tribu) ³ Ancy-
r[a] Valens, mil[es] leg[ionis] quintae mac[edo-
nicæ], vix[it] post missioni (pour missionem) an[nos]
decem . . . [men]ses undecim, dies quindecim. F[il-
lius C.] Antistius Zo[ticus] patri beneme[renti] et
Atilia Fort[una]ta pio coniu[gi et] sibi f[aciendum]
c[uraverunt].*

Pour celle du fils, M. Renier l'avait lue et expliquée autant que le lui permettait la copie qu'il avait sous les yeux. D'après le texte que nous possédons maintenant, il est facile de la restituer ainsi: *Antistius Zoti-
cus vix[it] ann[os] triginta sex; h[ic] s[itus] e[st]. An-*

¹ *Inscript. de Troesmis dans la Mésie Infér.* (Extr. de la *Rev. Arch.*) p. 27, n. 20.

² Il vient de l'être une seconde fois par M. Boissière (*Arch. des miss. scient.* IV, n. série, p. 210), mais pas plus exactement.

³ Ancyre était inscrite dans la tribu Quirina.

tistia Antonina marita ejus et Stelea Atilia Fortunata mat[er], heredes primi (pour primae).

Il faut remarquer que la mère de Zoticus prend, dans l'épithaphe de son fils un troisième nom, *Stelea*, qu'elle n'a point dans le monument de son mari.

64. — Provenant des fouilles de M. Baudry et publiée par M. Boissière (*Archives des Miss. scient., n. série, IV, p. 217*), mais inexactement. Elle avait été enfouie sous les décombres dont je l'ai dégagée dans mes fouilles du 8 octobre 1867, au mur oriental de la forteresse du sud; ce monument mesure h. 1, 45; larg. 0, 46; épais. 0, 49.

D M
M E M O R I A E
C L A V D I A E · H E
D I S T E S · C L A V
D I A · A G L A I S · M E R

65. — Même provenance (h. 1, 42; larg. 0, 50, épais. 0, 40). La partie brisée se supplée facilement et toute l'inscription doit se lire ainsi:

D[is] M[anibus] Ju[liae] Urb[icae] f[iliae]. . . Antonini, centurionis leg[ionis] duodecimae fulminariae], G[aius] Julius Theseus liber[tus] Antonini op[er]e (pour ob) pietate[m] facere curavit.

D M
I A E · V R B I
I L A E
A N T O
N I I 7 L E G · X I I
sic F V L · G · I V L V S ·
T H E S E V S · L B E R
A N T O N N I · O P · P
E T A T E · F A C E R E
C V R A V I T

66. — Même provenance (h. 1, 30; larg. 0, 31 épais. 0, 52).

La lacune à droite est facile à remplir; son étendue est indiquée par la base du monument.

M E M O R I A e
I V L I A E · H E R M A I d i
V I X · A M · I I I · C · i u l
M A R I N V S · P A T R · f · e

67. — Même provenance (h. 1, 50, larg. 0, 53; épais. 0, 58).

D M

L · I V V E N T I O
L · L I B · M A R C E L
L O · Q V I · E T · F A
V S T V S · V I X I T
A N · L X

68. — Ce monument, transporté d'Iglitza (*Troesmis*) à Braïla, où il se trouve encore parmi les pierres destinées à la construction de la nouvelle église, a été vu par M. Engelhardt qui n'a pu lire que les mots ORDO MVN TROESM. Mon estampage permet de déchiffrer toute la portion de l'inscription épargnée par le temps.

I M P
N O B I L I S S I M O C A L
O R D O · M V N · T R O E S
D E V O T I · N V M I N I · M I
T · Q V E · E O R V M

Ce qui fait l'intérêt de ce monument, c'est qu'on y lisait, m'a assuré M. More, le nom *Traiano*; or, d'après la forme des lettres et la formule finale, qui est du 3^e siècle, ainsi que l'a remarqué M. Renier pour un monument analogue (n. 13 de sa série), il ne peut s'agir ici que de Trajan Dèce. Comme on lit, à la fin, *Eorum*, le monument devait être élevé à *C. Messius Traianus Decius* et à son fils *Quintus Herennius Etruscus nobilissimus Caesar*. D'après cela, il doit manquer une ou deux lignes avant celle qui commence par IMP.

69. — Je dois rapprocher du monument précédent celui qui a été publié par M. Renier (n. 13 de sa série) d'après une copie très inexacte ¹, mais qu'il a su corriger en rétablissant le texte avec autant de pénétration que de sûreté. Il a supposé le nom de l'empereur Philippe comme étant celui qui avait été martelé. Mon estampage permet de lire en effet, à la seconde ligne, PHILIPPO. On peut, d'après cela compléter l'inscription et rétablir avec une grande probabilité le texte primitif.

IMP · CAE
 PHILIPPO · F
 INVICTO · AV
 P · P · P · CoS · PRO
 ORDOMVN · TR
 DEVOTI · NVMI
 ESTATI · QVE E

*Imp[eratori] Cae[sari] M[arco] Julio Philippo P[ro] Fe-
 l[ici] Invicto Au[gusto], p[ro]ntifici m[aximo], tr[ibun]i-*

¹ M. Boissière l'a publiée, p. 207 du t. IV (n. série) des *Archiv. des miss. scientif.*, mais d'après la restitution de M. Renier et non d'après le monument.

B
 VALIO & MIORE & LEG
 AVG & PR & PR
 ET & PLOTIO & IVLIANO & LEG

R	TRVC & SECW	3	COH & I & SEMPRONIVS & VALENS & EX	& ARCHITECT &	APONI & MOE		
	ATIS & VALENS		PESCENNIUS & I	VAL & FIRMVS & S	BARB & CAN	VALERI & MA	
OP	IVLI & VALENS		FL & ANTONIN	CASSIVS & LONGIN	COH & III	APIRI & MES	
BI	SVLP & VALENTI		VALERIVS & VALEN	CL & MAXIM	LVCIVS & PV	VALERI & FRO	
5 S	IVLI & BALER		IVL PROCVLVS & EXIMNI	MEMI & VALE & S	IVL & LICIN	5 IVLIVS & ALEX	
M	IVLI & SEVER	10	VIBIVS & PRISCVS & S	VAL & IANVARIVS	VAL & VAL	VALERIVS & MAX	
ER	IVLI & LONG		ANTI	TIVS & VETVS	CASSI & VALE & S	HELV & CANT	IVLIVS & LVN
N	IVLI & GENIA		IVL	TMVS	VL & MAXIMVS	DOM & DO	
S	COH & VIII				L PHEPV	IVLI & F	
10 ES	IVLIV				VALE & S	CENI	
	V						
		15					
	VAL & LONG			L			
	ANTO & PRO			M & PONTIANVS	NEM & VALENS		
	AEM & GEMIN			& CHO II	VAL & RVFVS	EXEQ	
15 S	AT PHIL & EX & B	20		SOSIVS & LONGINVS	VAL & VALENE	x	AVII
	VAL & SEVERVS			FERA & NONCIAVS	VAL & MAXIMVS	s	10 IVL & IVB
CI	IVL & SABIN			CORNEL & BASSVS	BAEB & SEVERVS		ME E S
S	IVL & PROC			VAL & VICTOR	SEMM & RVFVS		ME ONIVS VAL
	CAE & SECVR			VAL & LONGIN	IVL & VALENS		SEVERVS & AM
20 R	IVL & LONGI	25		IVL & MACRINVS	COH & IIII		LEONATVS
L	IVL & VITVL			P & ATALVS & EX & B	IVL & AQUILA		IVL & VAL & VALEAT
	T			MEM & CAPITO	CASSI & GERMAN	15	IVL & CANDI
V	COH & X			NAEVIV & PVDENS	P & B & M & P & F & VALENS		IVL & NOB
	LVCR & STATV			IVL & ROSCIVS	GELLI & GERM & EXEQ		D & GEMINVS
25 I	VAL & FRONTO	50		VAL & MAXIMV	CLAV & CRISPV		RELIQ & V
EN	FL & VALENS			ROSC	P & M & I & SEVE & EX & CO		ANTONI & ELEV
ER	MESS & VALENS			IVLIVS & SEVE & EXEQ	VERV & BASSV	20	GRATTI & ITAL
28 M	PVBL & TERTIV	55		CASS & LONGINVS	LEONTIA		VALERI & BR
				VAL	LIB		AVFID & IVL
				EGNA & VALER	AVFON & VALEN	25	ANTON & GE

cia] p[otestate], p[at]ri] p[at]riae], cons[ul]i], procons[ul]i]; *Ordo mun[icipii] Troesm[ensium] devoti numini maiestatique eius.*

70, 71, 72, 73, 74. — On lit dans le Rapport de M. L. Renier sur les Inscriptions de *Troesmis* (n. 10 de sa série): « Le monument dont je parlerai d'abord est un grand piédestal qui était couvert d'inscriptions sur trois de ses faces. Il est brisé en plusieurs morceaux. M. Engelhardt n'en a découvert d'abord que la partie supérieure; c'est la seule dont il ait envoyé les inscriptions. On en a trouvé depuis d'autres fragments; mais il n'avait pu encore, lors de son dernier envoi, en déchiffrer les inscriptions, qui sont, dit-il, plus longues que celles de la première partie. »

Il existe en effet, au moulin de Braïla, appartenant à MM. Gerbolini et Borghetti (le premier est le beau-père de M. Engelhardt), plusieurs fragments de listes légionnaires que j'ai estampés et dessinés. Mais ces fragments ne peuvent avoir appartenu à un seul et même monument. Il y en a certainement trois distincts et peut-être quatre.

Vous verrez d'abord sous le n. 70, figurer une espèce de piédestal dont la partie supérieure a été publiée par M. Renier d'après la photographie inexacte, cependant, qu'il avait reçue. J'ai pu reconnaître d'abord, dans la serre de M. Gerbolini, la base du même monument, par la conformité des lettres, la disposition des colonnes et l'identité des mesures de largeur. La partie supérieure a 0, 79 de haut. sur 0, 71 de large et 0, 23 d'épaisseur; — la partie inférieure a 0, 74 de haut, la largeur et l'épaisseur étant les mêmes. L'architrave, la corniche et le socle ont été entaillés et martelés à droite de manière à pouvoir entrer dans les constructions de Justinien d'où M. More a

tiré ce monument (forteresse du sud, mur méridional). Les faces de droite et de gauche portent des caractères gravés. Celle de droite continue la liste commencée sur la face principale, et celle de gauche l'achève, puisque nous y trouvons une partie des soldats de la 8^e de la 9^e et de la 10^e cohorte. Ce piédestal devait être carré et gravé sur trois côtés. Il était sans doute adossé à un mur. D'après cela, il nous manquerait seulement, outre les lacunes du milieu, quatre colonnes: deux sur la paroi de droite et deux sur celle de gauche. Il est probable que l'énumération des soldats de la 5^e cohorte commençait au milieu de la 1^{ère} colonne de la paroi de droite, dans la portion du milieu dont la cassure nous a privés. Nous avons donc les soldats des cohortes 1^{ère}, 2^e, 3^e, 4^e, une partie de ceux de la 5^e, une partie de ceux de la 7^e; enfin ceux de la 9^e et de la 10^e. On remarque sur la paroi de droite, en caractères plus gros: RELIQ·V *reliqui veterani*.

Les mesures démontrent que les fragments reproduits sous les n. 71, 72 et 73 n'appartiennent pas au monument précédent. En effet les inscriptions *a* et *b* du n. 71 sont gravées sur deux faces de la même pierre; or l'épaisseur qui les sépare est de 0, 65 lorsque l'épaisseur qui sépare les deux parois de la liste du n. 70 est de 0, 71.

Le fragment n. 72 est gravé sur une pierre qui a 0, 62 d'épaisseur. Il serait possible, à la rigueur de rapporter ce fragment au monument n. 71, et de considérer le fragment n. 73, qui d'ailleurs n'a aucun intérêt, comme s'y rapportant également, si la forme des lettres et la disposition des colonnes le permettaient. Mais je vois, quant à moi, dans ces cinq fragments, les restes de trois listes distinctes. L'intérêt du n. 70 a été signalé par M. Renier, quoiqu'il n'en eût sous les yeux qu'un fragment

a

b

FELIX
S PVEVS
O N

RVFVS
3 VS VALENS
RONTO

GETA S
QVITALIS
E EXIMVN
40 GENVS

EL NE

VS PFOCV
NVS
45 GEME
ES
AE Q
VS
20 VS EX B
EX B LEG
TVS
VS EX B PROC
WSSIANVS
24 IGA

Col. 1.

CAESV
CABELLIV SL
CALPVRNIVS EXE — — — VSEXB
BA FARIANVS EXEQ 5
ANTONIVS CRISP
ANTONN PROC B
IVL GERMANVS
VALER POLLIO
CLAVDIVS SECVND EXAC 40
AR SILANVS
FL VALENS EX B LEG
VALER CLEMENS
MMITORIVSSEVERVS
VALERIVS ATERNVS 45
NONIVS SATV
L VALERI MAXI

CLEME
DECIMV — — — — —
SEX BE 20
RVF
SEXT 22

a

Col. 2.

LV S
VSEXB
VNDVS
SEX EQ
5 NVS
S
VALVS
VAALE
S EX AC
40 TVRNINVS
SATVRNINVS
TER EX B
GNLL
JNIMEXBP
45 VARIANVS
VS
VSEX SIGN
48 ONONT

b

Col. 1.

IVL
FL PON
VAL ISM
IVL VIBIA
PACONTE
ANTONIVS
ANTONIAVS
STATORNO
AEMILIVS
SERVILIV
AVEGE
VAL AR
T FL VN
PETRON
FL EI
VAL
FL
BV
D

Col. 2.

CoH III
ONCR
NLVSV
ALEXANER
5 VSALEXBPROC
RISPVSEXBLEG
IPPVS
8 TYRNNE XEQ

Col. 1.

PRO
NIA O
ANTONVS R
IVL GEME
LICINVS 5
V ALMD
FL CAEL

Col. 2.

LNVS
PIVS E V C
RIVS VALENS
IVL VALENS

ALIS OPTRE EAD SE
EX AO CASSIVS V
NE EX MAG TERE NIB
QVIL EX BV M PONT
AVI

très incomplet. « Ce monument, dit M. Renier, a été élevé par les sous-officiers et les soldats qui y sont mentionnés, suivant l'ordre des cohortes aux quelles ils avaient appartenu, en reconnaissance de l'*honestà missio* qui venait de leur être accordée. J'ai trouvé à Lambèse, poursuit le savant épigraphiste, plusieurs monuments semblables ¹, élevés, pour le même motif, par des sous-officiers et des soldats de la légion III^e *Augusta* » ².

Le titre du monument portant le nom de Julius Major, légat propréteur de la Mésie Inférieure, et celui de Plotius Julianus, légat de la légion, a été expliqué par M. Renier. Je ferai remarquer qu'après le mot LEG, à la dernière ligne du titre, on voit, non un A, comme le porte la copie de M. Engelhardt, mais l'extrémité de la pointe inférieure d'un jambage, le quel peut avoir aussi bien appartenu à un L qu'à un A: LEG·[LEG] *legato legionis* ou LEG·[AVG], *legato Augusti*.

Ces divers fragments viennent d'être publiés par M. Boissière, sous les n. 12 et 13; mais très incomplètement et très inexactement (*Arch. des Miss. IV*, n. sér. p. 202, 205).

Nous trouvons donc les titres particuliers suivants donnés, dans nos trois listes à quelques uns des sous-officiers ou des légionnaires :

EX · ARCHITECT[o]

EX IMNI (*immuni*), soldat exempt des corvées.

S. (peut-être *secutores*, soldats de la suite des officiers.

EX · IMAG[*inifero*], portant les images des empereurs.

B, B, EX · B, EX·B·LEG, EX BL, EXB PROC

¹ *Inscript. de l'Algérie*, n. 100 et 102.

² p. 9 du Rapport (Extr. de la *Rev. Archéol.*).

(*beneficiarius, ex beneficiario, ex beneficiario legati, ex beneficiario procuratoris*; — ordonnance d'un officier supérieur, d'un légat, d'un procureur, etc. et recevant, à ce titre, une indemnité).

EX ORNA. (inconnu).

EX CORN[*iculario*] , (greffier du tribunal du tribun).

EX AC(*tario*).

EX SIG[*nifero*] — (porte-enseigne).

EXEQ[*uite*] (cavalier).

75, 76, 77, 78, 79, 80, 81. — De ces sept fragments inédits, les deux premiers sont encore à Iglitza; les cinq autres, qui en proviennent aussi, se trouvent à Galatz dans la cour de M. Mornand, beau-frère de M. Engelhardt. Je m'arrêterai seulement au n. 81 qui renferme une indication géographique, le nom de la patrie de Decimus, centurion de la légion V^e macédonique. Il ne reste de ce nom que la terminaison RIA; mais, comme ce centurion est inscrit dans la tribu CLAUDIA et que la lacune à remplir est indiquée par le nom de la légion dont il reste, à la dernière ligne, le haut des lettres DONICA, il ne doit y avoir que quatre lettres à compléter avant la terminaison RIA. Il est donc très probable que ce nom est *Sabaria* ou *Savaria*, ville de Pannonie que nous savons avoir été inscrite dans la tribu *Claudia* ¹. On peut donc proposer la restitution suivante:

I I L I . . V S
 F I L I V S · C L A U D I A
 D E C I M V S · s a b a
 R I A ∅ 7 L E G V · m a c e
 d o n i c a e

¹ *Imper. Rom. tribut.* Grotefend Hannov. 1863.

n. 75.

FIER
DVC
FACI
CV

n. 76.

ISS
MER
SVI⁶F

n. 77.

L·SII DV⁶
FRIVS⁶
NDVM
AVIT⁶

n. 78.

DIV
RIVI
SVBF
PR⁶PR
ABO


n. 79.

VS·VIX·A
ELLCIVS
IVLNO
CIRTEI

n. 80.

CAE⁶ EI⁶ S⁶ L⁶
RIVS⁶ PV⁶
S⁶ 7⁶ LEGIO⁶
EIVSDEM

n. 81.

I I L I  V S
FILIVS·CLA
DECIMVS
RIA⁶ 7⁶ LEG⁶ V
D O M I C A

Toutes les inscriptions de la série de *Troesmis* qui précèdent sont inédites ; quelques unes seulement viennent d'être publiées tout récemment , d'une manière très insuffisante par M. Boissière. Les suivantes ont été publiées par M. Renier, mais j'ai dû les estamper et j'ai pu m'assurer que les copies de la plupart d'entre elles étaient fautives. Je suivrai les numéros de sa publication.

Le n. 1, monument funéraire de *Tib. Veturius Mauretanus*, de *Fundi*, n'est plus à Galatz. Il a été

remis par M. More à M. Meurville, commandant la *Meurtrière* en 1865, et il se trouve présentement en Normandie, dans la campagne de cet officier. Je ne l'ai pas vu.

82. — Le n. 2. a été inexactement copié. Je le reproduis ici avec les points séparatifs qui avaient été omis, ce qui change le nom du personnage historique qui figure dans ce monument et en fait M. Pontius L. *Aelianus*, au lieu de *Laelianus*. Ce monument se

M ◊ PONTIO ◊
 ◊ AELIANO ◊
 V ◊ PATRI ◊ PONT ◊
 ◊ AELIANI
 EG ◊ AVGV ◊ PR ◊ PR
 ◊ D ◊ TROESM

trouve aujourd'hui à Galatz, rue Trille; il mesure 1,42 de haut, sur 0,55 de large et 0,48 d'épaisseur.

83. — Le n. 3 a été reproduit d'après une copie qui a omis les points séparatifs. Ce monument, découvert par M. More, dans les démolitions de la forteresse du nord, en 1861, se trouve encore à Iglitza. Il mesure 1.60 de haut sur 0,55 de large et 0,50 d'épaisseur.

P ◊ VIGELLIORA
 IO ◊ PLARIO ◊ SA
 TVRNINO ◊ ATLIO
 BRADVANOCA/
 CIDIO ◊ TERTVL
 LO ◊ LEG ◊ AVGV
 ORDO ◊ TROESMEN
 EX ◊ DECRETO ◊ SVO

84. — Je crois devoir reproduire le dessin fidèle, d'après mon estampage du monument n. 4 de la série



IMP · CAESARI · M
 AVRELIO · [REDACTED]
 [REDACTED] PIO · FEL · AV G
 DIVI · SEVERI · [REDACTED]
 DIVI · ANTONINI · [REDACTED] · EDI
 CAE · T · FL · NOVIO · RVFO
 LEG · AVG · PR · R · M · V · P · A · T · P · A · R
 SACRD · PR · VIN · ET · BIS · DV
 VMVIRA · OB · HON · PONTIF

de M. Renier. Car l'inscription qu'on y lit a été l'objet d'une intéressante discussion entre les deux savants épigraphistes de Paris et de Berlin. La reproduction ci-jointe met fin à toute contestation. Ce monument dédicatoire, en forme d'autel carré, est en marbre, il mesure 1, 20 de haut sur 0, 71 de large et 0, 57 d'épaisseur. Il se trouve encore au moulin de Braïla, mais il appartient à la France. Il provient des démolitions faites par M. More en 1861 à la forteresse du nord. On distingue parfaitement, sous le martelage, le nom d'ANTONINO et (ce qui importe et suffit même pour terminer le débat) les trois dernières lettres de *nepOTI* à la 4^e ligne; enfin le bas de l'I et de l'L du mot *FIL[io]* à la cinquième. C'est donc, bien d'Elagabale et non de Caracalla qu'il est question dans ce monument, intéressant d'ailleurs à d'autres titres.

85. — Le n. 5 de M. Renier est reproduit d'après une copie qui omettait les points séparatifs. Ce monument, qui provient des démolitions de la forteresse du nord par M. More en 1861, se trouve présentement à Galatz, rue Trille. Il mesure 1, 53 de haut, sur 0, 63 de large, et 0, 60 d'épaisseur.

TIB ◊ CL ◊ POM
 PEIANO ◊ C ◊ V ◊
 BIS ◊ CONSV Ī ◊
 C ◊ VAL ◊ FIRMVS
 7 ◊ LEG ◊ Ī ◊ ITAL ◊

86. — La copie du n. 6 de M. Renier est très inexacte. A la 3^e ligne on lit sur mon estampage le mot AVGGG avec trois G, quand la copie n'en offrait qu'un seul. Ce monument provient des démolitions de la forteresse du nord par M. More en 1861 et se trouve au-

jourd'hui à Iglitza. Il mesure 1, 6¼ de haut sur 0, 60 de large et 0, 60 d'épaisseur.

L · I V L I O · F A V
 T I N I A N O · L^E
 A V G G G · P R ·
 O R D O · M V
 P I · T R
 S M *B*


87. — Le n. 7 ne présente que de légères inexactitudes dans la copie envoyée à M. Renier (haut. 1, 60; larg. 1; épais. 0, 65). Ce monument a été le premier découvert à *Troesmis*, par M. More, en 1861, dans les démolitions de la forteresse du nord. Il est encore à Iglitza.

L ♡ A N T O N I O
 L ♡ F I L ♡ A R N E N S I
 F E L I C I ♡ K A R H A
 G I N E ♡ 7 ♡ L E G ♡ I I I ♡
 A V G ♡ 7 ♡ L E G ♡ X ♡ G E M ♡
 L E G ♡ I ♡ I T A L ♡ V I X I T ♡
 A N N I S ♡ L V I I I I ♡ D I D I A
 M A R C E L L I N A ♡ C O N
 I V N X ♡ C V M ♡ A N T O N I S
 M A R C E L L I N A ♡ E T ♡ D I
 D I A N O ♡ F I L I S ♡ E T ♡
 H E R ♡ B ♡ M ♡ F A C E R E
 ♡ C V R A V E R V N T ♡

Les n. 8 et 9 de M. Renier sont des empreintes de briques de la légion V^e macédonique, variantes de celles que j'ai données plus haut.

Le n. 10 est le fragment de la liste légionnaire dont j'ai reproduit l'ensemble plus haut.

88. — Le n. 11 de M. Renier est la reproduction, par la photographie, du monument élevé pour le salut de l'empereur Hadrien par C. Valerius Pudens, vétéran de la V^e macédonique, par M. Ulpus Leontius magister *Canabensium* de *Troesmis* et par Tuccius Aelius, édile. L'épreuve n'avait pas reproduit exactement la cassure ni le bas des lettres des deux lignes supérieures. Ce monument, découvert par M. Engelhardt dans ses fouilles de 1865, se trouve encore à Iglitza; il mesure 0, 86 de haut sur 0, 50 de large et 0, 33 d'épaisseur.



 I M P C A E S

 T R A H A D R

 A V G C V A L

 P V D V E T L E V

 M A G E T M V L P L E

 O N M A G C A J A B E T E

 T V C A E L A E D D D

 V E T T E C R C O N S A D

 C A N A B L E G V M

Publiée récemment par M. Boissière, mais très inexactement, p. 201, n. 11.

89. — Ce monument a été si imparfaitement rendu par la photographie envoyée à M. Renier (n. 12 de sa série) que vous pouvez considérer la copie faite d'après mon estampage comme donnant un texte nouveau.

■■■RO · SAL · IMP ◊ ANT
 ET ◊ VERI ◊ A/G LEG ◊ V ◊ ΛAC
 IALLI ◊ BASSI ◊ LEG ◊ A/G ◊
 PR ◊ PR ◊ MARTI + VERI ◊ LEG
 A VG ◊ P ◊ AEL ◊ QVINTIAN^N ◊
 MAGN·FIL 7 LEGVMAEL
 Q V I ■■■■■ A N ■■■■■ O T S C
 C ■■■ M E ■■■ F ■■■■ ■■■■ POSVIT

Ce monument, découvert par M. Engelhardt dans ses fouilles de 1865, provient de la forteresse du sud. Il se trouve encore à Iglitza. Il mesure 0, 88 de haut sur 0, 76 de large et 0, 55 d'épaisseur.

Les n. 13 et 14 de M. Renier, relatifs aux empereurs Philippe et Trajan Décius, sont reproduits plus haut, dans leur état actuel, d'après mes estampages.

90. — Le n. 15 reproduit une copie inexacte que M. Renier d'ailleurs a corrigée et restituée. Ce monument, aujourd'hui à Iglitza, provient des fouilles de M. Engelhardt en 1865, à la forteresse du sud. Il mesure 1, 40 de haut sur 0, 55 de large et 0, 57 d'épaisseur.

D M
 ◊ TIBERIA ◊ CL A/D
 VIXIT ◊ ANN ◊ L ◊ P
 BLICIVS ◊ VIATC ■■■
 A/G ◊ MW ◊ CONI ■■■
 B M

91. — Le n. 16, bien que reproduit d'après une photographie, ne donne ni les points séparatifs ni les sigles, enfin une lettre de la 8^e ligne est omise ¹. Ce mo-

¹ Boissiere, p. 208, n. 18, très inexacte.

D M

TIB ◊ CLAUDIVS
 TIB ◊ F ◊ QVIRINA
 VLPPIANVS ◊ DOM
 LAOD ◊ SYRIAE
 > LEG ◊ X ◊ GEM ◊ ET
 III ◊ FL ◊ ET ◊ XII ◊ FVL ◊
 ET ◊ III ◊ CYR ◊ ET ◊ X ◊ F
 ET ◊ II ◊ ADIVT ◊ ET ◊ V ◊ Λ
 VIXIT ◊ ANNIS ◊ LVI
 H · S · F · C

nument provient des fouilles de M. Engelhardt, en 1865, à la forteresse du sud. Il se trouve présentement à Galatz dans la cour des ateliers Hartmann, sur le quai du Danube. Il mesure 1, 58 de haut sur 0, 54 de large et 0, 56 d'épaisseur.

Les originaux des n. 17 et 18 relatifs l'un à *Aulus Antonius Valens* de la tribu *Papiria*, né à *Oescus*, et l'autre au vétérân *C. Julius Saturninus* du même pays, ont disparu. Je soupçonne qu'il ont été employés dans la construction du moulin de Galatz dirigé par un jeune Lyonnais du nom de Labbé, chez lequel j'ai pu estamper une pierre des soubassements. Cet estampage m'a donné la moitié de l'inscription du n. 19 de M. Renier.

92. — Cette moitié ne nous offre que des fins de lignes: elle présente assez peu de différences avec la copie envoyée à Paris, et provient, comme les n. 17 et 18 disparus, des fouilles de M. Engelhardt en 1865 à la forteresse du sud. Elle mesure 1, 20 de haut sur 0, 32 de large et 0, 55 d'épaisseur. Il est facile de rétablir le texte complet sauf pour la dernière ligne qui ne présente plus de vestiges visibles de lettres.

d i i s m A N I B V S
t r a s C A N I V S
f o r t V N A T V S
p o l l i A F A V E N I A
m e d i c V S · A N · L · H · S · E
e u i m o N J M E N T W
r a s c a n i A · P H O E B E · E T
r a s c a n i V S · E V T Y C H V
h e r e d e s

M. Boissière donne pour la dernière ligne qui n'est plus visible et qu'il paraît avoir mieux lue que M. Engelhardt :

HEREDES · F · C · H · M · HN · S ·

p. 209, n. 21.

Le n. 20 de M. Renier relatif à Antistius Zoticus, a été reproduit plus haut.

93. — Le n. 21, quoique reproduit d'après une photographie, renferme plusieurs omissions de points; la dernière lettre manque et c'est un E, non un S, comme il le faudrait ¹. Ce monument provient des fouilles de M. Engelhardt, en 1865, à la forteresse du sud, il se trouve présentement à Iglitza et mesure 1, 68 de haut sur 0, 75 de large et 0, 65 d'épaisseur.

Q I I
 D I A E C O N I V G I S V A
 V I X · A N N I S · X X X ◊ E T
 C L A V D I A E I V L I A
 N E ◊ F I L I A E ◊ S V A E V I
 X I T ◊ A N N I S ◊ V ◊ E T ◊ D O
 M I T I A E ◊ M A T R O
 N A E ◊ F I L I A E ◊ S V A E
 V I X ◊ A N N I S ◊ I I I ◊ H ◊ S ◊ E ◊

¹ Boissière, p. 210, n. 23, inexacte.

« C'est à Braïla, dit M. Renier, à propos du n. 23, relatif à *Valerius Thiumpus*, que M. Engelhardt a trouvé ce monument, mais on lui a affirmé qu'il provenait d'Iglitza. » Il en provient en effet et a été extrait des murs de la forteresse du nord par M. More en 1861. Il a été donné par lui à M. Borghetti qui l'a placé dans la serre qu'il possède en commun, au moulin de Braïla, avec M. Gerbolini. La reproduction de cette photographie par la gravure sur bois dans le Rapport de M. Renier est exacte.

94. — Le n. 24 et dernier de la série de M. Renier ne provient pas de *Troesmis*. « M. Engelhardt l'a copié, dit le savant auteur du *Rapport*, dans l'enceinte d'une forteresse romaine qu'il a découverte près de Matschin et dont il nous envoie un plan levé à la hâte. Il pense que cette forteresse est l'ancien *Accisus*, station romaine qui, suivant l'itinéraire d'Antonin était située à 62 milles à l'est de *Troesmis*; mais comme il ne nous fait pas connaître quelle distance sépare la forteresse dont il s'agit, des ruines de *Troesmis*, il est impossible de vérifier l'exactitude de cette conjecture. »

V I A L I I 6 A 14
 C 6 I V L I V S 6 P R
 D E C 6 A L A E 6 11 6 A T
 E T 6 C 6 I V L I V S 6 P R I M
 6 6 P R O C 6 P A T R I 6 B E
 N E M E R E N T I 6 P O
 S V E R V N T 6

Publiée par M. Boissière (p. 212, n. 25) d'après la copie de M. Engelhardt.

Le monument dont il s'agit provient de la forteresse romaine et byzantine qui domine Matschin, chef lieu du

district de la province de Toulcha dont dépend Iglitza. Cette forteresse a toujours été connue, car la ville moderne de Matschin est entièrement construite avec les matériaux qu'on en a tirés. Il ne peut y avoir aucun doute sur le nom ancien de cette imposante défense militaire. C'est *Arrubium*, mentionnée par l'Itinéraire d'Antonin ¹ et la Tabula Peutingeriana ² comme étant à 9 milles de *Troesmis*. C'est précisément la distance qui sépare Iglitza de Matschin, en contournant les marais. La *Notitia dign.* cite *Arrubium* comme garnison d'une aile (cuneus) d'*equites catafractarii* ³, sous les ordres du *dux Scythiae*; quant à *Aegysus* (Itin. d'Anton. ⁴) ou *Accisus* (*Notitia dignitatum* ⁵) ou *Aegistum* (Procope ⁶), ville placée par le premier de ces documents à 62 milles de *Troesmis*, en suivant la rive droite du Danube, c'est à dire en contournant la partie nord-ouest de la province de Scythie, c'est très probablement Toulcha, résidence actuelle du pacha gouverneur de la Dobrudja ⁷.

Le monument se trouve présentement dans la cour d'une habitation bulgare de Matschin. La copie envoyée à Paris est très inexacte. Mon estampage permet de voir, à la 3^e ligne, après l'A initial du nom de l'aile de cavalerie dans laquelle *C. Julius Pr[imus]* servait

¹ P. 225. *Arrubio*.

² Mannert, *segm.* VIII, A; l'orthographe de la Table est *Arubio*.

³ C. 36, p. 99 T. I Böcking.

⁴ P. 226, 2, p. 106. Parth. et Pind.

⁵ *Praefectura Ripae legionis primae Joviae cohortis quintae peditariae inferioris, Accisso*. Böck., T. I, p. 100.

⁶ *De Aedificiis*, IV, 7, p. 84: Φρούριόν τε δεδημιουργηται νέου αὐτοῦ μετ' αὐτὴν ὅπερ Ἀγιστον ὀνομάζουσι.

⁷ Ce qui a trompé M. Engelhardt, c'est ce passage du commentaire de Böcking (vol. I, p. 453): « Krusius autem oppidum *Matschin* olim Accissi nomen gessisse opinatur. »

en qualité de décurion, le bas d'une lettre qui a peut-être été un T. Or un monument de *Tomis*, qui doit être du même temps et que vous trouverez plus bas, (n. 195) nous révèle l'existence d'une *ala I Aetectorum* qui tenait garnison dans la province de Scythie. Il s'agit probablement ici de l'aile II^e du même corps. Vous pouvez remarquer d'ailleurs que la lacune à combler, d'après la cassure de la pierre, s'accorde avec le nombre des lettres qui forment l'abréviation naturelle d'*Aetectorum*, ATECT; il est donc possible de suppléer ainsi à ce qui manque dans notre monument.

Ce monument mesure 0, 97 de haut sur 0, 57 de large et 0, 53 d'épaisseur.

95. — Je vous signale comme digne de l'attention des archéologues ce chapiteau de pilastre dont le dessin est inédit et qui porte une inscription votive à Jupiter Sérapis. Ce qui fait, outre l'inscription gravée sur ce chapiteau, la rareté de ce monument, c'est que les feuilles d'acanthé y sont remplacées par des roseaux entremêlés de feuilles de chênes qui ombragent une rangée



d'oves tronqués. Ce monument, qui provient des fouilles de M. Engelhardt, en 1865, à la forteresse du sud de *Troesmis*, est présentement à Galatz, dans la cour des ateliers Hartmann. Il mesure 0, 26 de haut, sur 0, 35 de large et 0, 14 d'épaisseur.

96. — Je vous envoie, pour terminer la série de *Troesmis*, la copie de l'estampage que j'ai pris, à Iglitza, d'un fragment d'inscription publié depuis dans la *Revue archéologique* de Paris, par M. Promis ¹. Le nom géographique de *Planina*, très justement identifié par le savant de Turin avec les *Pleninenses* de Pline, dans le Picenum, fait le seul intérêt de ce fragment dont une copie, assez exacte d'ailleurs, avait été envoyée à

V S ◊ T ◊ F
 VEL ◊ CLAV
 D I A N V S ◊
 P L A N I N A ◊
 V I X I T ◊ A N N
 V M ◊ I ◊ M E S I
 B V S ◊ I I I I ◊ D I
 F M I

M. Mommsen, par M. Blücher, vice-consul de Prusse à Galatz. Il mesure 0, 42 de haut, sur 0, 33 de large et 0, 30 d'épaisseur.

Après un long séjour à *Troesmis* j'ai traversé les montagnes élevées qui séparent ces ruines des villes modernes d'Isaaktcha et de Toultscha. Cette excursion, à travers des forêts incultes, m'a conduit à une inté-

¹ Juillet, 1867, p. 47.

ressante découverte. C'est celle d'une ville et d'un camp romains convertis en forteresse byzantine au temps de Justinien, comme *Troesmis*, *Arrubium*, *Durostorum* et toutes les anciennes défenses de l'empire romain dans la région danubienne; ce fait est, pour moi, sans exception. La longue énumération de Procope dans le *De Aedificiis* doit en effet le donner à penser. Il m'est encore difficile de dire quel était le nom ancien de cette position.

Ces ruines, dont j'ai relevé le plan, sont au milieu des bois, tout près du petit monastère grec de Taïtza. La démolition d'un des fortins byzantins, entreprise par les sept ou huit pauvres moines de Taïtza pour la construction de leurs habitations, a dégagé deux monuments également importants. L'un est mis au jour depuis plusieurs années; l'autre, extrait plus récemment, a été transporté, à une journée de là, au grand monastère de Koukosch dont Taïtza est la succursale et qui est situé à une heure de cheval d'Isaaktcha. Quand j'y suis allé, la pierre venait d'être martelée et employée dans la construction de l'église neuve du couvent de Koukosch. Fort heureusement M. More en avait pris une copie à l'aide de la quelle il ne sera peut-être pas impossible de rétablir le texte primitif en entier.

97. — J'ai estampé celui qui se trouve encore à Taïtza. Sa position, à plat, a gravement compromis sa conservation. Mais ce qu'il est possible de déchiffrer sur mon estampage devait être la partie la plus intéressante de l'inscription. J'ai tracé au pointillé les lettres

DIANÆ b REGINA
 SACRVM b PRO
 SALVT b IMP b M
 AVR · SEVERI · AL
 EXANDRI · P · F · AVO
 ERIQ
 ERESIVS · MA
 ESIANVS
 S · P · F · MAX
 MO · ET · ÆLIAN
 C O S

dont la lecture présente quelque doute. On distingue un M à la fin de la troisième ligne et on lit parfaitement ERI un milieu de la quatrième; or comme nous avons la date consulaire: MAX^{si}MO et ÆLIAN^o COS (L. Marius Maximus et L. Roscius Aelianus, cos. l'an 223 de J.-C), il n'y a aucune incertitude possible sur le nom de l'empereur *M. Aurelius Severus Alexander* (longueur de la pierre 1, 54, larg. 0, 52 épais. 0, 25).

98. — La copie faite par M. More du monument de Taïtza qui a disparu nous a conservé presque intacte la date consulaire. Ce consulat d'Elagabale et d'Adventus tombe en 218. Il est donc évident que le nom

DIANE · ET · NAE
 PRO · SALVTE · IM
 PERATO
 A R E L I A N O
 O · P I I · F E L I C I S ·
 E L · A T O N I V S
 O M A N V S
 COS · LEG · XI · GEM
 N I N I N E · I M P · D · N · A T
 N I N O · E T · A D V E A T O
 T I · C O S S

de l'empereur a été mal lu, mais il est possible de restituer le monument de la façon suivante:

DIANE · REGINAE
 PRO SALVTE · IM
 PERATORIS · CAESARIS
 M · AURELI · ANTONINI
 I · PII · FELICIS · AUG
 FL · ANTONIVS
 ROMANVS
 B · COS · LEG · XIIII GEM
 ANTONINAE · IMP · D · N · A
 ONINO · ET · ADVENTO
 II · COSS

M. More avait lu à la première ligne ET après DIANE, mais la lacune à remplir après ce mot ne permet pas d'y inscrire FORTVNAE, ce qui d'ailleurs serait sans exemple. Comme il n'y a place que pour deux ou trois lettres, on est autorisé, par l'autre inscription de Taïza, datant de la même époque, à restituer comme je l'ai fait la première ligne. A la quatrième, il y a une faute de lecture évidente, car jamais Elagabale n'a porté le nom d'*Aurelianus*. Ce nom doit donc être divisé, d'autant plus que l'N final de la ligne et la lacune qui le précède demandent la restitution du nom ANTONIN. L'O brisé qui figure sur la copie au commencement de la 5^e ligne est peut-être une cassure de la pierre qui aurait enlevé la lettre I; mais la faute de latin qu'entraînerait la présence d'un O n'aurait rien qui dût nous surprendre. M. Renier croit que FL. An-

tonius [R]omanus ne pouvait être que le *beneficiarius* du légat consulaire. C'est donc un B et un point séparatif qu'il convient de rétablir au début de la 8^e ligne. Ce personnage servait dans la légion XIII^a *Gemina Antoniniana*. Il faut restituer les deux chiffres, II, qui manquent au n. de la légion et à la ligne 9, rétablir la barre horizontale d'un A entre les deux premiers jambages du dernier N d'[Anto]NINIANE. Nous avons donc la lecture suivante de l'inscription entière: *Dian[a]e Re[gi]nae; pro salute imperato[r]is Caesaris M. Aurelii Antonin[i] Pii Felicis [Augusti], Flavius Antonius [R]omanus, [beneficiarius] co[n]s[ularis] leg[ionis] decimae [tertia]e Gem[inae] [Anto]nini[a]-n[a]e. Imp[eratore] d[omino] n[ostro] Ant[onino] et Advento iterum co[n]s[ulibus].*

99. — Je ne donne le fragment d'inscription que j'ai estampé à Toultscha que parce qu'il est le plus ancien de tous ceux qui ont été trouvés jusqu'à ce jour dans la province de Scythie, puisqu'il est de l'époque de Titus. La provenance de ce monument m'est incon-

I M P · T · C A E S A R
P O N T I F · M A X · T R I B U N
P F

nue, mais il doit venir, ou de *Troesmis*, ou de la forteresse romaine, puis byzantine, dont j'ai levé le plan au nord du Bech-Tepeh. Il y a là des ruines sur un mamelon dominant le bras de S. Georges; ce sont, je crois, celles de *Salsovia* des *Itinéraires*. D'autres inscriptions ont été tirées des démolitions récentes de la forteresse, détruites au fur et à mesure, du sixième siècle, construite elle même, comme toutes les autres, avec des débris romains. Malheureusement, les monu-

ments qui proviennent de ces ruines ont été employés ou même cachés par les habitants du village nouveau de Mahmoudieh. L'on m'a assuré que quelques unes avaient été portées à Toulcha, par le Danube, pour être employées à diverses constructions. Il se pourrait enfin que l'inscription de Titus provint de Toulcha même que j'identifie avec l'ancien *Aegysus* des Itinéraires et de la *Notitia*. Ce fragment est en marbre et mesure 0, 40 de hauteur sur 0, 82 de large et 0, 08 d'épaisseur. On voit que l'inscription a été mutilée anciennement, la pierre ayant été taillée pour les besoins de la construction dans la quelle on l'a utilisée au VI^e siècle.

Après avoir exploré toute la région des embouchures du Danube, je me suis dirigé vers *Tomis* par la Dobrudja orientale en relevant jusqu'aux moindres vestiges de défenses militaires, de routes romaines et de constructions anciennes. J'espère pouvoir, dans un autre travail, rétablir la topographie ancienne de cette contrée, mais je dois me borner à vous entretenir aujourd'hui des monuments épigraphiques et à indiquer les points modernes où je les ai relevés, sans donner aucune explication touchant l'identification de ces localités avec les positions anciennes, car cette discussion m'entraînerait beaucoup trop loin.

A deux heures de cheval, à l'est de Babadag, sur les escarpements rocheux qui dominant le lac Raselma et dans la direction indiquée par une des voies romaines qui se croisent dans ce chef-lieu de district, est l'imposante ruine d'un chateau byzantin au dessous du quel se trouve le petit village roumain d'*Ienissaleh* à mi-côte. Devant la porte de l'église grecque de ce village est un monument en marbre blanc portant une inscription grecque d'un déchiffrement difficile.

100. — J'ai tracé au pointillé les lettres dont la lecture présentait quelque doute. Comme l'inscription

ΙΘΕΙΤΑΝΙΚΕΤΑΙΟΥΡΑΝΕΙΟΝΒΙΟΝ
 ΕΞΩΕΤΝΗ
 ΗΤΙΣΕΗΝΤΕΡΟΣΑΤΟΥΝΟΜΑΠΑΤΡΙΔΟΣ
 ΑΜΗC
 ΑΝΥCΕΙ ΘΑΛΕΡΑΙCΟCΟΜΟΥΘΚΙΝ
 ΑΚΟΥΙΗC
 ΠΑΤΡΑΜΟΙΠΕΛΕΤΑΙΜΑΤΡΟΠΤΟΛΙC
 ΕΥΞΕΝΟΙΟ
 ΑCΤΥΠΕΡΙΚΛΗΙCΤΟΝΕΥΜΜΕΛΙΑΟΤΟΜΕ
 ΤΟΥΝΟΜΑΔΗCΚΑΛΜΟCΤΕΧΝΑΝΔΕΔΑΗ
 ΑΝΑΚΤΟC
 ΙΠΠΟΚΡΑΤΕΥCΘΕΙΟΙΟΚΑΙΕCCOMΙΝ
 ΑΚΟΥΗΝ

est en vers doriens, il pourra être suppléé à ce qui manque. Ce qui est certain c'est que le personnage qui avait composé sa propre épitaphe était un médecin, et qu'il était né à *Tomis*; que cette ville y est qualifiée, pour la première fois, dans les inscriptions, de métropole du Pont Euxin, *ματρόπολις Εύξεινοιο*, fait déjà connu par les monnaies ¹. Le mot *Εύξεινος* sans *Πόντος* n'est pas inusité ².

Les détails que renferment ces quelques vers sur *Tomis* me paraissent avoir encore un autre intérêt: le 5^e vers, qui peut se traduire ainsi, en mot à mot: *La ville illustre du héros coupé en morceau*, est une allusion évidente à la fondation de *Tomis* et au meurtre d'*Absyrte* par *Médée* (*Ovide, Trist., III, 9.*)

¹ ΤΟΜΕΩC ΜΗΤΡΟΠ. ΠΟΝΤΟΥ; Eckhel *Doctr. Num.* vol. II, p. 18, 19.

² M. Miller me signale le passage de Pausanias: *Καππάδογας οί τον Εύξεινον οίκοῦντες.*

M. Miller au quel j'ai communiqué ce monument a bien voulu m'aider de ses conseils; je proposerai la lecture suivante pour la partie assez bien conservée de l'inscription :

(πως) οὐράνιον βίον ἔξω ἔτλη[ν];
 Ἡ τίς ἔην τούνομα πατρίδος ἀμῆς ¹
 θαλαραῖς ὅς ὁμοῦ . . . ἀκούης ²
 Πάτρα μοι πέλεται Ματρόπολις Εὐξείνιοι,
 Ἄστν περικλήστον ³ εὐμμελίαι ⁴ Τρομε[ίτου] ⁵.
 Τούνομα δὴ Σκάλμος . . Τέχναν δ' ἐδάην[μέγ] ἀνακτος ⁶
 Ἴπποκράτευσ ⁷ θεῖοιο καὶ ἔσσομ' ἴν . . . ἀκούην ⁸

Ce monument mesure 0, 90 de haut sur 0, 40 de large et 0, 20 d'épaisseur. Les Σ lunaires fixent sa date approximative au second siècle de notre ère.

101. — Dans un cimetière turc situé à une demi-heure au sud du petit village bulgare de Karanasou,

¹ Dorien, pour ἀμῆς.

² Dorien pour ἀκούεις.

³ Cette forme, περικλήστος n'est connue que par Coluthus 266, 285.

⁴ εὐμμελίαι doit s'entendre dans le sens de guerrier. Dans Homère (Il., IV, 47): καὶ λαὸς εὐμμελίω Πριάμοιο; on traduit *hastae fraxineae periti*; Hesych. explique ainsi ce mot: τοῦ εὐ ποτε τῆ μελίαι χρησαμένου, οἷον πολεμικοῦ.

⁵ C'est évidemment ici un nom propre qui remplace poétiquement celui d'Absyrte, le héros déchiré.

⁶ Restitution à peu près certaine. D'après la mesure il nous faut un mot formant un anapeste ou un spondée. Σκάλμος satisfait à cette dernière condition. Τέχναν δ' ἐδάην est une expression homérique (Od. VI, 234; Hym. Merc., V. 483). il manque un monosyllabe pour compléter le vers: μέγ' serait justifié par Hésiode (Theog. 486): οὐρανὸν ἐδάην ἀνακτι θεῶν προτέρω βασιλῆι (Miller).

⁷ Ἴπποκράτευσ, gén. dor.

⁸ ἀκούην, infin. Dorien pour ἀκούεις.

ΚΑΡΠΟΣ ΑΡΤΕΜΙΔΟΥ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ
 ΕΥΘΗΝΙΑΡΧΟΥ ΚΑΙ ΠΟΛΛΑΚΙΣ ΕΝ
 ΚΟΥΝΤΑΣ ΞΕΝΟΥΣ ΘΡΕΨΑΝΤΟ
 ΙΜΟΣ ΑΡΞΑΝ ΟΣ ΚΑΙ ΠΡΕΣ
 ΡΥ ΤΡΟ

tout près de la rive occidentale du lac Raselm, au milieu de ruines qui sont, pour moi, celles d'*Histropolis*, une des cités grecques de la Pentapole, j'ai trouvé ce monument; il peut se lire ainsi:

Κάρπος Ἀρτεμιδώρου [ἀρχι]ερέως
 εὐθηνιάρχου καὶ πολλάκις ἐν[οί]
 κούντας ξένους θρέψαντο[ς]
 ιμος ἄρξαντος καὶ πρεσ
 [β]εῦ[σαντος] [Ισ]τρο[πολέως] . . .

Carpos, fils d'Artémidore, grand prêtre, euthéniarque (directeur des approvisionnements) *et ayant souvent nourri les étrangers* fixés dans la ville, ayant administré [la ville] et ayant été envoyé en ambassade pour: [His]tro[polis](?) . . . Le mot εὐθηνιάρχης est nouveau: ἐπ' εὐθηνίας s'emploie, comme on sait, pour désigner un édile. Ce monument mesure 0, 60 de haut, sur 1, 50 de large et 0, 80 d'épaisseur.

102. — Près du petit golfe où s'élèvent les deux bourgades de Grand-Gargalik et de Petit-Gargalik, tout près de la Mer Noire, sont des ruines considérables. J'ai trouvé, dans le cimetière turc établi au N. de Grand Gargalik, au milieu de ruines de temples et de monuments de toute sorte, cette inscription, gravée sur un bloc de marbre servant de tombe musulmane. Elle

est facile à comprendre et peut se passer de commentaire :

ΘΑΛΩΝΙΣΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ
 ΘΥΓΑΤΗΡΑΡΣΙΦΡΟΝΟΣΕΓΥΝΗ
 ΕΛΥΤΗΝΔΗΜΗΤΡΙ
 ΕΠ + ΙΕΡΕΓΕΡΩΝΟΣ ΤΟΥ
 ΑΝΤΙΑΝΑΚΤΟΣ

Thalonis, fille d'Artémidore ¹, épouse d'Arsi-phron a acquitté son vœu à Cérés, sous le pontificat de Géron fils d'Antianax. — Ce monument mesure 0, 30 de haut sur 0, 68 de large et 0, 70 d'épaisseur.

Tomis m'a fourni plusieurs monuments d'un grand intérêt.

103. — Je commencerai par une inscription, aujourd'hui encastrée dans la paroi extérieure du magasin *Enidymia*, à peu de distance du phare.

La hauteur de cette pierre est de 0, 90, et sa largeur de 0, 72.

L'inscription est complète, sauf qu'il manque un B au commencement de la seconde ligne, un O à la fin de la neuvième et un Δ au commencement de la dernière. Elle se comprend sans peine.

¹ Remarquez Ἀρτεμίδωρος pour Ἀρτεμίδωρου.

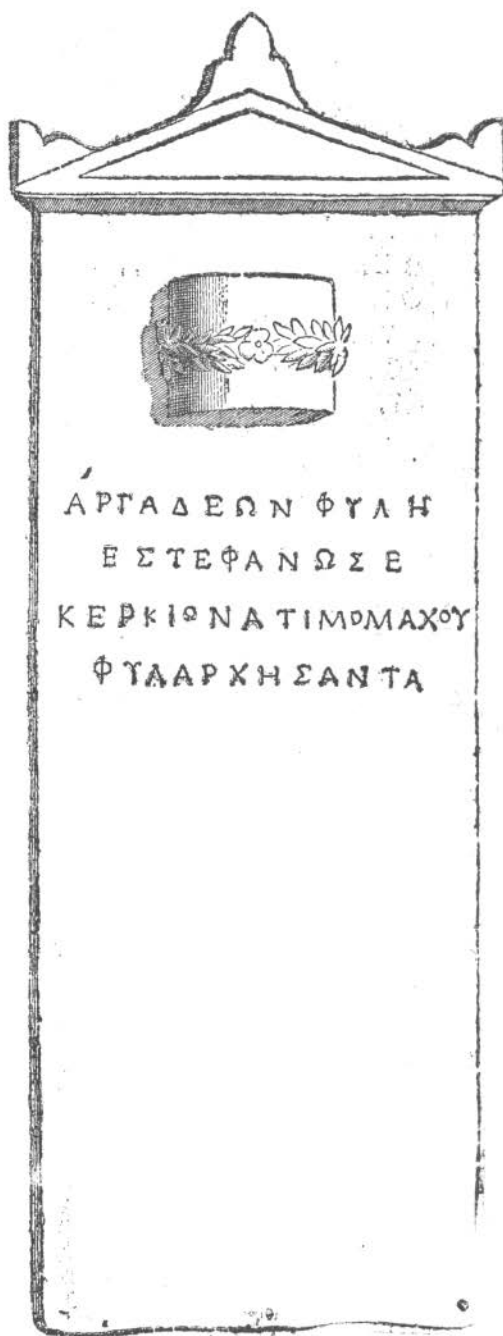
Α Γ Α Θ Η Ι Β Τ Υ Χ Η Ι
 Ο Υ Λ Η Δ Η Μ Ο Σ Τ Η Σ
 Μ Η Τ Ρ Ο Π Ο Λ Ε Ω Σ
 Τ Ο Μ Ε Ω Σ · Π · Α Ι Λ Ι Ο Ν
 Γ Α Ι Ο Ν Α Ρ Ξ Α Ν Τ Α Ε Π Ι
 Φ Α Ν Ω Σ Ε Κ Δ Ι Κ Η Σ Α Ν Τ Α
 Π Ι Σ Τ Ω Σ Π Ρ Ε Σ Β Ε Υ Σ Α Ν
 Τ Α Ε Ι Σ Ρ Ω Μ Η Ν Π Α Ρ Α
 Τ Ο Ν Θ Ε Ι Ο Τ Α Τ Ο Ν Α Υ Τ
 Κ Ρ Α Τ Ο Ρ Α · Τ · Α Ι Ο Ν Α Δ Ρ Ι
 Α Ν Ο Ν Α Ν Ω Ν Ε Ι Ν Ο Ν
 Α Π Α Ν Α Ι Σ · Ι Δ Ι Α Ι Σ

A la Bonne Fortune. Le sénat et le peuple de la métropole Tomis, [pour honorer] P. Aelius Gaius ayant administré splendidement et ayant rendu la justice avec bonne foi, ayant été envoyé en ambassade à Rome auprès du divin empereur T. Aelius Hadrien Antonin. (Ce monument a été élevé) aux propres frais (du sénat et du peuple).

Cette inscription nous apprend que l'administration de *Tomis* était restée toute grecque, quoique la cité eût été incorporée à l'empire dans la province de Mésie Inférieure. En effet les fonctions de juge et de gouverneur, confondus dans les municipes et les colonies sous le titre de *duumviri juridicundo* ou de *quattuorviri*, paraissent ici distinctes. Les inscriptions, d'ailleurs si intéressantes, de *Tomis*, publiées par M. Renier, ne nous apprenaient que peu de chose touchant l'administration de cette cité¹.

Le nom de *métropole* donné à *Tomis* paraît ici pour la seconde fois dans les monuments épigraphiques (*Voy.* plus haut, n. 100).

¹ *La Bulgarie Orientale* par le D. C. Allard, (suivie de l'*Explicat. des Inscriptions* par M. L. Renier, p. 281-295). Paris, in-12, 1864.



104. — J'ai trouvé, encastrée dans la paroi postérieure, donnant sur la cour, de la maison du docteur Lorenzoni, ce joli monument élevé par une des tribus de la cité de *Tomis*, la tribu *Argadéon*, à Cercion, fils de Timomachos, son phylarque; auquel elle a décerné une couronne. L'inscription est, en effet, surmontée d'un petit autel cylindrique sculpté en plein-relief et autour duquel est enroulée une couronne de lauriers.

105. On voit, à l'angle de la maison d'un épiciier du nom de Vondiziano, sur la place principale de Kostendjé, une pierre encastrée horizontalement dans le mur, et portant cette inscription, une des plus importantes de celles qui ont été trouvées jusqu'à ce jour dans la Mésie Inférieure:

L · ANNIO · L · F · QVIR · ITALIC^{II}
 HONORATO · COS · SODAL^{II}
 HADRIANALI · LEG · AVG · PR · PR
 PROV · MOES · INF · CVR · OPER ·
 PVB · CVR · NEAP · ET · ATELL · PRÆ^{II}
 AER · MILIT · LEG · LEG · XIII · GEM ·
 IVRID · PER · FL · ET · VMBRIAM ·
 CVR · VIAE · LAVIC · ET · LAT · VET^{II}
 PRAETORI · QVI · IVS · DIXIT · IAN^{II}
 CIVLET · CIVIS · ET · PEREG · TRIB ·
 P · Q · PROV · ACHAIAE · SEVIR
 TVRMAR · EQV · IIII · VIR · VIAR
 ♡ CVRANDARVM
 FL · SEVERIANVS · DEC · ALAE
 I · ATECTORVM · SEVERIAE
 CANDIDATVS · EIVS

L'estampage que j'en ai levé avec soin nous permet de considérer la copie que je vous en adresse comme

tout à fait exempte de fautes. Il ne manque pas une seule lettre entière, mais plusieurs sont incomplètes par suite de diverses cassures. On lit, au commencement de la dixième ligne, quoique la brisure enlève le haut des lettres, CI; puis, probablement le bas d'un V, puis la partie inférieure d'une lettre qui a dû être un E; enfin le mot ET très visible.

Elle nous permet de compléter le *cursus honorum* de *L. Annius Italicus Honoratus* dont le commencement de la carrière nous est connu par deux inscriptions conservées à l'*Hofbibliothek* de Vienne et publiées par Maffei (*Mus. Veron.* p. 236, n. 2 et p. 240, n. 6). Ces deux inscriptions ne mentionnent, ni son consulat, ni ses curatelles qui figurent sur celle de *Tomis*, et s'arrêtent au grade de *légat* de la *XIII Gemina*. Sa préture n'y figure pas non plus.

Elle nous apprend en outre l'existence et le nom d'une voie jusqu'à présent inconnue dans la campagne romaine; c'est la *via Latina Vetus*. D'après cette épithète, il est certain qu'un embranchement de la voie latine primitive avait reçu le nom de voie latine proprement dite, tandis que l'ancienne direction avait été désignée sous celui d'*ancienne voie Latine*. Enfin cette inscription nous fait encore connaître l'aile I *Aetorum Severiana* (*Voy.* plus haut, n. 94). Ce *cursus honorum*, doit se lire ainsi:

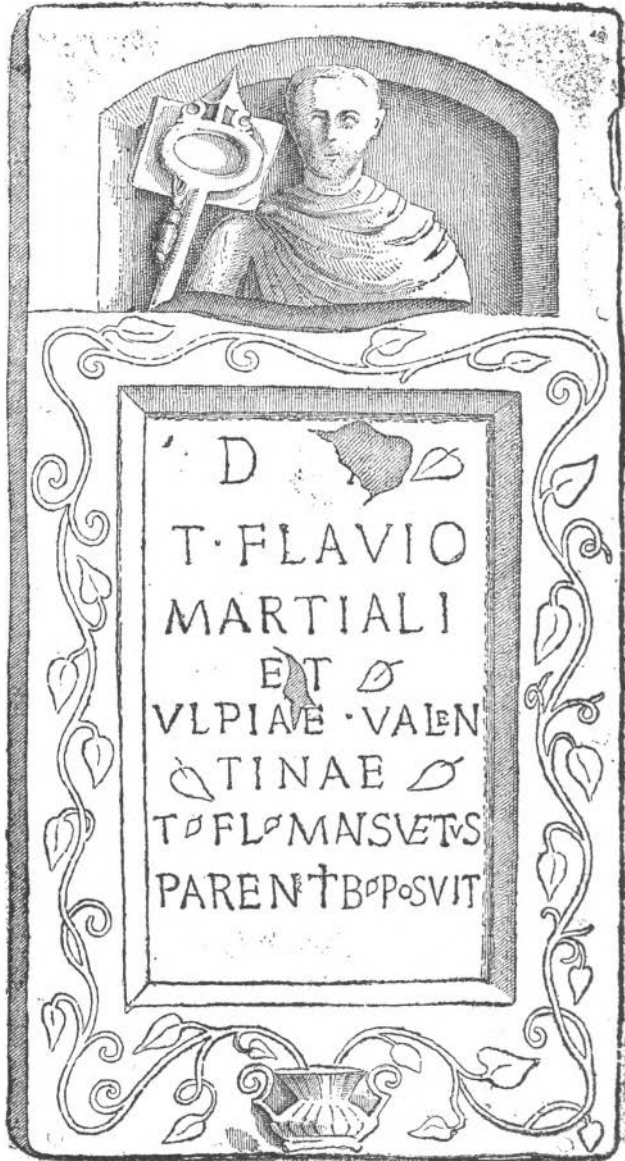
L[ucio] *Annio*, L[ucii] f[ilio], *Quir[ina tribu]*, *Italico Honorato*, co[n]s[uli], *sodali* ¹ *Hadriani*, *leg[ato] Aug[usti] pr[o] pr[etore] prov[incia]e Moes[iae] Inferioris*, *cur[ator] oper[um] pub[licorum]*, *cur[ator] Neap[olitani] et Atell[ani]*, *praefecto*

¹ L'I était sans doute lié avec l'L dont la partie supérieure manque.

aer[arii] milit[aris], leg[ato] leg[ionis] decimae tertiae Gem[inae], jurid[ico] per Fl[aminiam] et Umbriam, cur[ator] viae Lavin[anae] et Lat[inae] Veter[is], praetori qui jus dixit inte[r] cive[s] et civis et peregr[inos], trib[uno] p[lebis], q[uaestori] prov[incia]e Achaiae, sevir[o] turmar[um] equ[estrium], quattuorvir[o] viar[um] curandarum; Fl[avius] Severianus, dec[urio] alae primae Atectorum Severianae, candidatus ejus.

Ce monument mesure 1, 30 de haut sur 0, 59 de large et 0, 52 d'épaisseur.

108. — Dans le mur extérieur du magasin Christo Economo, se trouve encastrée une inscription dont la partie supérieure détache en plein-relief le buste du défunt, portant, sur son épaule droite, une enseigne sculptée avec grand soin et présentant des accessoires intéressants au point de vue archéologique. Comme T. Flavius Martialis ne porte pas dans l'inscription le titre de *signifer* ni celui d'*imaginifer*, ce dessin en forme le complément nécessaire.



La hauteur de ce monument est de 1,40; sa largeur est de 0,70.

107. — Cette pierre se voyait dans la gare du chemin de fer de Kostendjé à Czerna-Voda. Les sculptures qui la décorent sont d'une exécution assez barbare. Les mesures sont 2,05 de haut sur 0,85 de large et 0,20 d'épaisseur.

Mon estampage permet de la lire sans difficulté:

D M

C A T I L L A E ◊ R E S P E
C T A E ◊ D O M O R A T I A
R A ◊ O B ◊ M E M O R I A M
S E N P R O N I A E ◊ R V F I N Æ
F I L I Æ ◊ E I V S ◊ E T ◊ A L L I D I ◊ S E
C V N D I N I ◊ N E P O T I S ◊ E I V S
G A I ◊ A L L I D I ◊ R V F I N V S ◊ E T ◊
R V F V S ◊ A V I A E ◊ S V A E ◊ E T ◊
M A T R I ◊ E T ◊ F R A T R I ◊ D V L
C I S S I M I S ◊ P E R ◊ A L L I D I V M ◊ R V
F V M ◊ P A T R E M ◊ S W ◊ F A C I V N D V M ◊ C V R A V
E R V N T

108. — Fragment d'une inscription monumentale, gravée sur marbre, en lettre de 8 centimètres de haut et encadrée dans le mur d'un magasin situé au dessus du chemin de fer:

R I · L · S E P T I M I O · S E V
O N T I F · M A X · T R I B · P O

109. — Fragment d'une inscription bilingue, encasté dans le mur postérieur de la maison du D.^r Lorenzoni, et relatif à un tribun, *χίλιαρχος*, de la légion dixième (ι) *Gemina*.

A · V I C T O R I A

IO · X · A E T I T P

110. — Pour terminer la série des monuments provenant de la province de Scythie, je vous envoie, telle que je l'ai reçue, la copie d'une inscription historique dont nous n'avons malheureusement que la partie de droite, la moitié environ ou les deux tiers du texte, donnant la fin des lignes. Le monument original existe près de Doian, dans la Dobrudja occidentale, sur les bords du bras droit du Danube, à 18 milles au sud de *Troesmis*, et à 25 milles, en contournant les marais, par la route de la montagne, ce qui m'a permis d'identifier les restes importants d'antiquités romaines et byzantines qu'on trouve en cet endroit, avec le *Bereum*¹ ou *Beroe*² des Itinéraires et le *Bireum* de la *Notitia*³.

Convaincus qu'ils avaient découvert un trésor, les Turcs et les Bulgares l'ont enterré et tiennent secret l'endroit où il est déposé; c'est à grande peine et très mystérieusement que M. More a pu obtenir pour moi la copie qui en avait été faite par un paysan bulgare. Les recherches, les sollicitations, les menaces, les offres mêmes pour obtenir la vue du monument original sont demeurées sans effet. Il faut donc se contenter de la co-

¹ *Tab. Peut. Mannert segm.* VIII, A, 25 milles.

² *Itin. Ant.* p. 225, 18 milles.

³ cap. 36, § 1, t. I p. 99 de Böcking: *cuneus equitum Stablesianorum, Bireo*.

I I I N S V I C I O R M A X I M V S I R I V M T A I O R
 R I C O V I C T I S S V P E R A I S O V E G O I I I I S
 T E M P O R I F E L I C I T E R O V I A O V I N N A L I O R V M
 O B D E F F E N S I O N E M R E I P V B L I C A E E X T R V X I I
 A O R V M M I L I T V M S V O R V M P R I M A N O R V M
 V M C V R I M A R C I A N I T R I B E T V R S I C I N I P P S E M P V E S T R I
 R C O R I O V I R O C I A I I S S I M O D V C E

pie barbare que nous avons entre les mains; mais, grâce à M. Renier, j'ai pu la lire en entier et suppléer, en partie à ce qui nous manque. Il m'avait été facile de voir d'abord qu'il s'agissait d'une grande victoire remportée par les Romains sur les *Goths* dans l'*Illyricum* et je comprenais que j'avais entre les mains une page de l'histoire impériale du troisième siècle. En effet deux passages de Capitolin m'avaient mis sur la voie:

1. « Gallienus interea vix excitatus publicis malis GOTHIS *vagantibus* PER ILLYRICUM occurrit et FORTITER PLURIMOS INTEREMIT. Quo comperto *Scythae* FACTA CARRAGINE per montem *Gessacem* fugere sunt conati. Omnes inde *Scythas* Marcianus varia bellorum fortuna quae omnes *Scythas* ad rebellionem excitarunt.» (*Gall.*, 13, p. 83, t. II *script. Hist. Aug.* Berlin 1863).

2. « De annis autem Gallieni et Valeriani ad imperium pertinentibus adeo incerta traduntur, ut, cum quindecim annos eodem

imperasse constet, id est Gallienus usque ad quintum decimum pervenerit, Valerianus vero sexto sit captus, alii novem annis, decem alii etiam Gallienum imperasse

imp. caes. p. licinius gallienus · VICTOR · MAXIMVS · TRIVMFATOR
p. f. semper aug. in illyrico · VICTIS · SVPERATISQVE · GOTHIS
 TEMPORE · FELICI · TER · QVINQVENNALIORVM
 praesidium · OB · DEFENSIONEM · REIPUBLICAE · EXTRVXIT
manu fidelissimorum · MILITVM · SVORVM · PRIMANORVM
 VM · CVRA · MARCIANI · TRIB · ET · VRSICINI · P · P · SEMP · VESTRI
 stercorio · VIRO · CLARISSIMO · DVCE

in litteras mittant, cum constet et *decennalia* Romae ab eodem celebrata et POST DECENNALIA GOTHOS AB EO VICTOS . . . , (*Saloninus Gallien.* 3, T. II, p. 89). A l'aide de ces renseignements on peut tenter la lecture et la restitution suivantes :

Vous remarquerez que l'avant-dernière ligne est plus longue que les autres ; elle doit se lire : *Cura Marciani tribuni, et Ursicini primipilaris semper vestri*. Ces deux derniers mots, empruntés par la vanité du primipile Ursicinus aux formules impériales, ont dû être ajoutées par lui après coup.

Cette inscription fixe la date de la victoire de Gallien sur les Goths après la célébration des troisièmes fêtes quinquennales, en 268. Elle nous apprend en outre que la forteresse de *Beureum* fut élevée ou reconstruite en 268, la dernière année du règne de Gallien. Enfin elle nous montre qu'un détachement de la légion 1^{ère} [Italique, sans doute, campait en ce lieu à la même époque.

IV.

Dans la dernière partie de cette lettre je n'ai à vous entretenir que de trois inscriptions provenant de la Pannonie Inférieure et que j'ai trouvées toutes

les trois à Pesth, sur la place de la Bourse, dans la maison des Bains modernes de Diane. Ces trois monuments proviennent certainement de la rive droite du Danube, et, très probablement, de Bude, qui est l'ancienne *Aquincum*.

103. — Le premier a été publié, mais très inexactement, par Sestini ¹; c'est une borne milliaire qui devait indiquer la distance entre *Aquincum* et une station voisine de Pannonie. Il est probable qu'il faut restituer ainsi la dernière ligne conservée :

A B · A Q · M P

et cette ligne devait être suivie d'une autre donnant, en chiffres, la distance par milles. Tib. Claudius Claudianus est déjà connu. Ce monument, se rapportant à la sixième puissance de Septime Sévère, fixe la date du commandement de Claudianus en Pannonie. On peut y voir que les noms de Géta sont martelés; ils l'étaient donc aussi bien dans les provinces danubiennes que dans les autres parties de l'empire.

Ce monument mesure 1, 30 de haut, sur 0, 42 de diamètre.

¹ *Viaggio per la Valachia, Transilvania ed Ungheria*, p. 205-207.

I M P C A E S L S E P
 T I M I O S E V E R O P I O P E R T A
 R A B A D I A B P A R T M A X A V G
 D I V I M F I L D I V I C O M M O D I F R
 D I V I A N T O N I N I P I N E P O T I
 D I V I H A D R I A N I P R O N E P
 D I V I T R A I A N I P A R T A B N E P O T I
 D I V I N E R V A E A D N E P I M P X I
 T R I B P O T E S T V I C O S I P R O C O S E T
 I M P M A V R E L I O A N T O N I N O A V G
 L S E P T S E V E R I P I P E R T A V G N F I L I O
 D I V I A N T O N I N I N E P
 D I V I A N T O N I N I P I P R O N E P
 D I V I H A D R I A N I A B N E P
 D I V I T R A I A N I P A R T H E T
 D I V I N E R V A E A D N E P
 E T



C V R A N T E

T I B C L C L A V D I A N O L E G A V G G P R P R

^A M P

112. — Ce petit autel est consacré à Bacchus par un personnage d'un nom barbare et difficile à déchiffrer sur la pierre. Mais ce qui fait l'intérêt de ce monument, c'est la magistrature qu'il a exercée à *Aquincum* dont la condition de colonie est en outre clairement indiquée ici. Nous ne connaissions pas encore de *décemvirs* dans l'administration des cités en dehors de l'Italie ¹. Tout d'ailleurs est singulier dans ce petit mo-

¹ A *Ferentinum*, Henz. 7128 et à *Falerii*, *id.* 7129.

LIBEREI
AVCCI
SE CASE
XVIRC^oLA_Q
PROSIBETSV
IS·V·S·L·M

nument : le nom , la dignité du personnage , le latin *pro sibi* et la forme même qui le ferait prendre de loin pour une tombe turque.

Il mesure 0, 75 de haut, sur 0, 32 de large et 0, 18 d'épaisseur.

113. — Je termine par le fragment d'inscription gravé sur une plaque haute de 0, 32, large de 0, 80 et épaisse de 0, 06 centimètres seulement.

LIEVIXIT
√FINE FILIÆ VIX √ I
ASVETÆ CONIVGI
ESATVRNINE FILIÆ
√ISE^r GER■■■■■■■■■■NIS

Croyez, cher Monsieur et ami, à mes sentiments les plus affectionnés et les plus dévoués.
